

IL EST UNE FOI

EGR

les rendez-vous cinéma

SPIRITU**ELLES**

5^{ÈME} ÉDITION

8-12 MAI



PROGRAMME

20 FILMS
DÉBATS EN PRÉSENCE
DE NOMBREUX INVITÉS

EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

La Femme et l'Église

À l'image des *Trois femmes à l'Église* de Leibl (1882), la place de la femme est-elle encore celle du strapontin ? Quel rôle l'institution lui accorde-t-elle ? *Choisir* aborde la question dans son numéro 689.

Revue culturelle d'information et de réflexion, *choisir* paraît quatre fois par an.

www.choisir.ch

Commandez le numéro ou abonnez-vous à administration@choisir.ch



L'ÉDITO DE L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX VICAIRE ÉPISCOPAL

ELLES TÉMOIGNENT DE L'INVISIBLE

À l'heure des révélations des silences de l'Église catholique qui a lâchement protégé des individus ayant commis des abus de pouvoir sur des femmes et des enfants, ces Rendez-vous cinéma IL EST UNE FOI osent projeter 20 films qui mettent en valeur autant de gestes spirituels posés par des femmes à travers la création de films.

Pourquoi ? Par opportunisme ? Pour régler nos choix sur les circonstances du moment ? Peut-être...

Par conviction ? Sûrement, car même fortement ébranlés par l'actualité des abus sur les corps et la négation criminelle de l'inviolabilité des consciences, nous voulons nous laisser interpellé par des œuvres cinématographiques réalisées par des femmes, par des prises de paroles audacieuses de femmes lors des débats, par des destins de femmes racontés au cinéma.

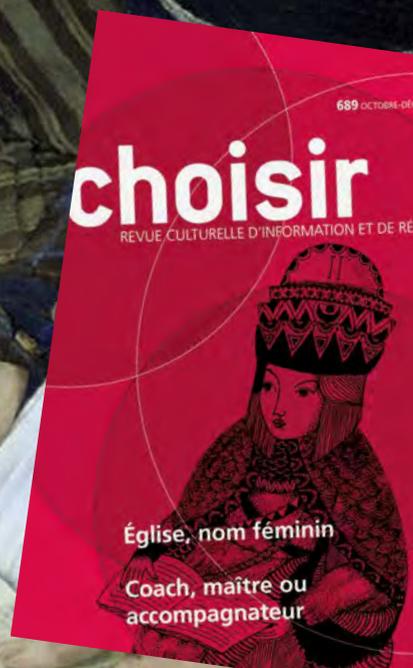
Mais aussi pour nous laisser inspirer par ces SPIRITUELLES, par leurs quêtes, par leur courage et par leur témoignage de l'invisible.

Je compte sur ces Rendez-vous cinéma pour contribuer à montrer cette facette de l'humanité qui reste encore trop en retrait de nos vies, de nos sociétés et de notre Église. Oui nous allons vers la fin d'une époque où les femmes étaient coutumières de l'obéissance silencieuse.

À Genève, les femmes sont agissantes dans notre Église. Sur les quatorze services (comme la formation des agents pastoraux ou le service de catéchèse) et aumôneries (des hôpitaux et EMS, de la prison, des requérants d'asile et des personnes à la rue), treize sont dirigés par des femmes.

Cette année, notre cinéma à nous, IL EST UNE FOI, fait la place aux femmes et c'est une excellente nouvelle.

Bon Rendez-vous cinéma!





LE MOT D'ÉDOUARD WAITROP DIRECTEUR DES CINÉMAS DU GRÜTLI

LES FEMMES SPIRITUELLES ONT INSPIRÉ LE TRÈS BON CINÉMA

Pas Thérèse d'Avila la « transverbérée » mais Thérèse de Lisieux, « la petite Thérèse », protagoniste d'un film d'Alain Cavalier qui fit événement au Festival de Cannes en 1986 et y remporta la Palme d'or.

Et Bernadette Soubirous, morte en 1879, canonisée en 1933, fut héroïne en 1943 de l'un des meilleurs films d'Henry King, *Le Chant de Bernadette*, un rôle qui valut un Oscar à son actrice principale alors débutante, la pulpeuse Jennifer Jones. Ce fut d'ailleurs l'un des atouts majeurs de ce film, malheureusement absent d'IL EST UNE FOI, que de jouer sur la sensualité de la protagoniste...

Et puis il y a Jeanne d'Arc, qu'elle fût ré-imaginée par le quasi janséniste Robert Bresson ou par la dinguerie créative de Bruno Dumont.

Rossellini a également abordé le thème de la crise de foi avec *Europe 51*. Irène, le personnage porté par Ingrid Bergman y est vite considérée comme folle par son entourage, marginalisée, anéantie, parce qu'elle regarde le monde avec une charité digne de Saint François.

Il ne faut pas oublier, et IL EST UNE FOI en portera témoignage, que de la sainteté à la sorcellerie, telle qu'elle fut définie par les pouvoirs spirituels, la frontière est étroite. Avant d'être canonisée le 16 mai 1920, sainte Jeanne ne fut-elle pas reconnue coupable par un tribunal d'édiles catholiques d'être « schismatique, apostate, menteuse, devineresse, errante en la foi, blasphématrice de Dieu et des saints » ? Et brûlée en place publique comme une sorcière.

Consumée par ce même feu dont la *Carrie* de Stephen King et Brian De Palma, usera pour détruire son monde...

Un feu qui n'est ici que du cinéma...



ELLE EST UNE FOI! GEOFFROY DE CLAVIÈRE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

11 INVITÉES POUR LES DÉBATS, 1 SEUL HOMME, LA 5^{ÈME} ÉDITION DES RENDEZ-VOUS CINÉMA D'IL EST UNE FOI, SE DÉCLINE AU FÉMININ :

«SPIRITUELLES» SERA NOTRE CRÉDO DU 8 AU 12 MAI AUX CINÉMAS DU GRÜTLI.

Traversé par l'ouragan «#MeToo» et «#balancetonporc», lié au scandale Weinstein, le monde s'est soudain interrogé sur la place des femmes, le « sexe *supposé* fort » sur sa relation avec le « sexe *supposé* faible » à la lumière d'une position dominante qui déclenche encore abus et maltraitances, réduisant le corps de la femme à un terrain de jeu, source de plaisir contraint, forcé ; d'autres ont continué de harceler et dominer, et désormais, ces vices et sévices sont livrés à la presse, aux réseaux sociaux et aux tribunaux. Juste retour des choses que ce silence larvé soit enfin levé. En effet, cet événement sans précédent a souvent permis de libérer la parole.

Le combat des femmes pour une reconnaissance à de divers niveaux ne date pas d'hier. Les femmes sont nombreuses à avoir fait avancer leur cause face à une crédulité masculine trop souvent doublée de mépris. Il est navrant de constater que l'égalité entre homme et femme doit encore être cherchée, provoquée et voulue, légiférée, alors qu'elle devrait être naturelle depuis fort longtemps !

Au sein du comité d'IL EST UNE FOI nous avons opéré le choix radical d'une édition rédigée au féminin, avec l'âme (la transcendance ?) féminine comme incontournable muse de notre programmation. C'est donc le point de vue féminin qui sera au centre de cette 5^{ème} édition, afin de laisser la place à leur vécu, leur expérience, leur spiritualité. Nous souhaitons mettre en lumière le cheminement spirituel des femmes, leur combat et leur engagement, et ce, en privilégiant les films de qualité (si possible réalisés par des femmes) et en veillant à une variété de croyances et de styles cinématographiques.

Nous vous proposons ainsi quelques magnifiques portraits de femmes : *Europe 51*, de Rossellini qui met en scène une Ingrid Bergman mondaine et spirituelle qui s'ouvrira aux autres après la mort de son fils ; l'ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma nous parlera du grand réalisateur italien, puis évoquera, Bruno Dumont, pour son film étonnant : *Jeannette. Thérèse*, d'Alain Cavalier qui raconte le parcours d'une sœur dans la discipline du Carmel sera suivi d'un débat avec la sœur, médecin Pascale Della Santa ; encore une figure féminine historique avec le *Procès de Jeanne d'Arc* de Bresson, avec, pour le débat, Mylène Bresson, épouse du réalisateur disparu en 1999. *Incendies* de Denis Villeneuve nous permettra d'interroger la terroriste repentie, Soha Bechara (un événement à ne pas manquer). Mêlant thriller et spiritualité, *Dakini* nous plonge dans une enquête fascinante à la recherche d'une nonne bouddhiste, dans les paysages envoûtants et les monastères du Bhoutan. C'est Agathe Chevalier, bouddhiste qui nous en parlera. A ce titre, l'Asie sera représentée dans nos Rendez-vous cinéma avec, également, *La Forêt de Mogari* (Japon) et *Secret Sunshine* (Corée du Sud). La théologienne et auteure Elisabeth Parmentier viendra nous parler de *Marie Madeleine* (Garth Davies) et les rédactrices en chef des revues *choisir*, Lucienne Bittar et *Etudes* (Paris), Nathalie Sarthous-Lajus, évoqueront le cheminement d'une femme en quête d'identité dans la Pologne de l'après-guerre avec le magnifique film de Pawel Pawlikowski, *Ida*. Les sorcières seront également à l'honneur. C'est l'historienne des religions et spécialiste de guérisseuses, Magali Jenny qui en parlera après la diffusion de *Jour de colère* de Carl Dreyer.

Vous l'aurez constaté, seules les femmes (ou presque !) sont conviées cette année à s'exprimer sur les films que nous programmons et cela me réjouit.

ÉTUDIER
CONSTRUIRE
RÉNOVER

Plus de 80 ans d'expertise à votre service
cerutti-sanitaires.ch
info@cerutti-sanitaires.ch | +41 22 737 33 17

CERUTTI
SANITAIRES

SOMMAIRE

ÉDITO DE L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX, Vicaire épiscopal	1
LE MOT D'ÉDOUARD WAITROP, directeur des Cinémas du Grütli	2
ELLE EST UNE FOI!, GEOFFROY DE CLAVIÈRE, délégué général	3
ÉDITO DE BRIANA BERG, co-responsable de la programmation & BERTRAND BACQUÉ, directeur artistique	5
GRILLE DES SÉANCES	18
EXTRA-ORDINAIRES	
EUROPE 51 (Roberto Rossellini)	6
MARIE MADELEINE (Garth Davies) > ÉVÈNEMENT	7
MARGINALES	
BREAKING THE WAVES (Lars von Trier)	8
DAKINI (Dechen Roder)	9
ENSORCELÉES	
JOUR DE COLÈRE (Carl Dreyer)	10
CARRIE AU BAL DU DIABLE (Brian De Palma) > FILM DE MINUIT -16 ANS	11
PASSIONNÉES	
AU RISQUE DE SE PERDRE (Fred Zinnemann)	12
THÉRÈSE (Alain Cavalier)	13
MILITANTES	
INCENDIES (Denis Villeneuve) > ÉVÈNEMENT	14
TROPPIA GRAZIA (Gianni Zanasi)	15
COMBATTANTES	
PROCÈS DE JEANNE D'ARC (Robert Bresson) > ÉVÈNEMENT	16
JEANNETTE (Bruno Dumont)	17
INTROSPECTIVES	
LA RELIGIEUSE PORTUGAISE (Eugène Green)	20
IDA (Pawel Pawlikowski)	21
EXILÉES	
FORTUNA (Germinal Roaux) > ÉVÈNEMENT	22
DAUGHTERS OF THE DUST (Julie Dash)	23
ENDEUILLÉES	
SECRET SUNSHINE (Lee Chang-Dong)	24
LA FORÊT DE MOGARI (Naomi Kawase)	25
MATINÉES FAMILIALES	
LE FESTIN DE BABETTE (Gabriel Axel)	26
KIKI LA SORCIÈRE (Hayao Miyazaki)	27
UN FILM – UN DÉBAT	28
« HORS LES MURS »	29
COMITÉ CINÉMA & LES MODÉRATEURS	30
LES INVITÉS AUX DÉBATS	32



**Dès la maternelle,
tous les acquis sur
le chemin de la réussite**

De la maternelle à la fin du cycle
ainsi qu'en Maturité suisse, Baccalauréat français et
Baccalauréat International, l'Institut Florimont assure
à votre enfant une éducation sans frontières.

www.florimont.ch/2019
022 879 00 00

FLORIMONT
Chaque jour les meilleures
chances pour demain

1929
Genecand
— TRAITEUR —

LE TERROIR
SOUS TOUTES SES FORMES

022.329.31.96 - www.genecand.ch



EDITO DE BRIANA BERG CO-RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION & BERTRAND BACQUÉ DIRECTEUR ARTISTIQUE

A l'ère « #MeToo » et de TAKE TWO du collectif « 50/50 pour 2020¹ », dont les grands festivals de films ont signé la charte en faveur de la parité femmes-hommes dans le monde cinématographique, est-il de meilleur moment pour aborder la question de la spiritualité féminine ?

La thématique de la 5^{ème} édition des Rendez-vous cinéma IL EST UNE FOI est brûlante d'actualité, sur un enjeu fondamental vieux de quelques millénaires. Car de tout temps, la religion et la spiritualité ont aussi été des terrains de lutte pour le pouvoir entre les sexes.

Il ne s'agit pas ici de démontrer ce que serait une spiritualité féminine, par opposition à une foi qui aurait des caractéristiques masculines. L'édition 2019 d'IL EST UNE FOI s'attache à présenter une multiplicité de parcours spirituels de femmes à toute époque : la diversité de leurs cheminements, de leurs questionnements et expressions de foi ; les obstacles qu'elles rencontrent, les voies toutes tracées par d'autres et celles qu'elles désirent prendre. Des portraits lumineux issus d'une multitude de pays, de cultures, de traditions, et de religions.

SPIRITUELLES vous emmène ainsi du Bhoutan à la Corée du Sud, du Danemark et de la Suède en Italie, en passant par le Liban ou le Portugal ; et des temps bibliques jusqu'à nos jours, sans oublier l'Inquisition. La vie monastique occupe un grand chapitre de cette histoire ; des lieux qui furent longtemps le seul refuge spirituel possible et acceptable pour les femmes (*Au Risque de se perdre* ; *Thérèse* ; *Ida*), lorsqu'elles n'étaient pas cloîtrées à la maison (*Le Festin de Babette*).

A l'autre extrême, son versant sombre : la figure diabolisée de la sorcière. Nous verrons ainsi avec quelle facilité toute femme quelque peu libre, différente ou insoumise fut taxée de sorcellerie au Moyen Âge (*Dies Irae*), ou d'esprit maléfique (*Dakini* ; *Carrie*). Avec l'animé japonais *Kiki la petite sorcière*, elle devient enfin un personnage positif, qui a sa place dans la société.

En point d'orgue, l'incontournable Jeanne d'Arc, dont nous proposons deux versions radicalement différentes et complémentaires : *Jeannette*, sorte de rêverie sur fond de musique rock autour de l'enfance et la jeunesse de cette figure héroïque ; et le très beau film de Robert Bresson, basé sur les minutes mêmes du procès de la Pucelle d'Orléans (*Procès de Jeanne d'Arc*).

Le 3^{ème} volet du programme s'intéresse à la femme affranchie, en quête de transcendance. Celle qui se révèle et se décline dans les multiples visages de longues lignées matriarcales, gardiennes des savoirs ancestraux et des liens familiaux (*Daughters of the Dust*). Celle qui se libère du joug social de la bourgeoisie dans son cheminement vers la compassion (*Europe 51*). L'héroïne de *Breaking the Waves*, qui côtoie la folie de l'extase charnelle et mystique, ou celle de *Incendies*, qui doit prendre les armes alors qu'elle ne rêve que d'aimer. Celle de *La Religieuse portugaise*, qui se cherche à travers des rencontres au pays de ses racines ; et la jeune fille à peine pubère, confrontée à la maternité dans l'exil (*Fortuna*). Ou encore des femmes faisant face à la plus grande perte qui soit, celle d'un enfant (*Secret Sunshine* ; *La Forêt de Mogari*). Et enfin, pour remonter à l'origine, *Marie Madeleine*, disciple de Jésus à une époque où les femmes avaient peu de droits, et qui fut la première à annoncer la Résurrection ; pour clôturer sur une rencontre contemporaine et insolite avec la Vierge Marie dans *Troppo Grazia*.

20 films, 20 parcours individuels ou collectifs inoubliables, racontés par des intervenantes et intervenants d'excellence. En deçà de l'actualité, il est grand temps de braquer les projecteurs sur la beauté de ces quêtes de foi et de liberté intérieure, d'inspirer d'autres femmes à travers ces exemples, et de repenser, encore et toujours, la place accordée par les sociétés partout dans le monde au déploiement spirituel féminin.

¹ Concept qui a pour but d'établir la parité et l'égalité au sein de l'industrie du cinéma d'ici l'an 2020, lancé en 2016 au festival de Cannes par l'Institut Suédois du film et les ministres française et suédoise de la Culture.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre
comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain
de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer
en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Amen

Il n'y a qu'un moyen d'améliorer le « Notre Père ».
Choisir la police Helvetica.

EUROPE 51 (EUROPA '51)

ROBERTO ROSSELLINI

PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL DE VENISE 1952

SÉANCE : MERCREDI 8 MAI À 16H15

Débat : ENTRE FOLIE ET SAINTÉTÉ ?

Invité : Alain Bergala, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma

Modérateur : Bertrand Bacqué



L'AUTEUR

Père du néoréalisme, Roberto Rossellini (1906-1977) est né à Rome dans une famille aisée. Après avoir tourné une série de courts-métrages dans la seconde moitié des années trente, il réalise une première trilogie de la guerre au début des années quarante : *Le Navire blanc* (1941), *Un Pilote revient* (1942) et *L'Homme à la croix* (1943). Mais c'est avec la trilogie des villes en ruine *Rome, ville ouverte* (1945), *Paisa* (1946) et *Allemagne année zéro* (1947) qu'il connaît la notoriété en offrant au néoréalisme des œuvres clés. La rencontre avec Ingrid Bergman fut capitale. De leur union, naîtront cinq films parmi lesquels *Stromboli* (1950), *Europe 51* (1952) et *Voyage en Italie* (1953) qui eurent une importance déterminante pour la Nouvelle Vague.

« Comment résister à la bouleversante présence spirituelle d'Ingrid Bergman et, au-delà de l'interprète, rester insensible à la tension d'une mise en scène où l'univers paraît s'organiser sur les mêmes lignes de force spirituelles jusqu'à les dessiner aussi lisiblement que la limaille de fer sur le champ magnétique de l'aimant ? Rarement la présence du spirituel dans les êtres et dans le monde aura-t-elle été exprimée avec une aussi éblouissante évidence. »

André Bazin

1952, 113 minutes, Italie, VO I – ST F

Réalisation : Roberto Rossellini

Scénario : Roberto Rossellini, Sandro De Feo, Mario Pannunzio, Ivo Perelli et Brunello Rondi

Photographie : Aldo Tonti

Musique : Renzo Rossellini

Interprétation : Ingrid Bergman (Irene Girard), Alexander Knox (George Girard), Ettore Giannini (Andrea Casatti), Giulietta Masina (« Passerotto »)

Production : Dino de Laurentiis et Carlo Ponti / Lux Film

L'HISTOIRE

Irène Girard, épouse d'un industriel américain installé à Rome, mène une existence mondaine jusqu'au jour où son fils de douze ans se suicide. Elle décide alors de changer de vie et d'être à l'écoute des autres pour accomplir ce qu'elle a manqué auprès de son fils. Un ami, Andrea, journaliste communiste, la met en contact avec la misère. Son entourage croit à une passade. Elle s'occupe de la famille Galli, puis d'une pittoresque mère célibataire de six enfants, à qui elle trouve du travail dans une usine. Les siens l'imaginent amoureuse d'Andrea. Mais sa prise de conscience est spirituelle : elle conteste les thèses politiques de son ami journaliste. Quand elle en arrive à protéger un jeune voyou, c'en est trop : son mari et un avocat la placent en hôpital psychiatrique...

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Inspiré par François d'Assise, auquel Rossellini vient de consacrer *Francesco giullare di Dio* (1950), et par la philosophe Simone Weil (1909-1943) qui s'était intéressée à la condition ouvrière et qui a connu un véritablement parcours spirituel en dehors des cadres institutionnels, *Europe 51* se veut une réflexion sur la situation de l'Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, prise entre conservatisme de droite et réformisme de gauche. Suite au suicide de son fils Michel, Irène quitte le confort de sa vie mondaine, traverse les filtres idéologiques de son temps et rejoint les plus humbles, ouvriers, prostitués et aliénés. De fait, *Europe 51* décrit un véritable chemin de sainteté comme le manifeste l'image finale du film.

MARIE MADELEINE (MARY MAGDALENE)

GARTH DAVIS

ÉVÉNEMENT

SÉANCE : SAMEDI 11 MAI À 17H00

Débat : LA BIBLE, UNE AFFAIRE DE FEMMES ?

Invitées : Elisabeth Parmentier, Professeur ordinaire de Théologie pratique – Faculté autonome de Théologie protestante de l'Université de Genève et Lauriane Savoy, assistante-doctorante à la Faculté de théologie Genève

Modératrice : Marie Cénéec

L'AUTEUR

Garth Davis, réalisateur australien, coréalisateur de la première saison de *Top of the Lake* avec Jane Campion remporte un immense succès en 2017, avec *Lion*. Il a été lauréat du Directors Guilds Award de la meilleure réalisation pour ce premier film qui a également été nommé six fois aux Oscars. *Marie Madeleine* est son second long métrage.

« Comme il l'avait déjà prouvé avec *Dev Patel* et *Nicole Kidman* sur *Lion*, Garth Davis aime jouer sur la corde sensible, tout en mettant le paquet sur une image très léchée. D'autant plus efficace qu'il s'agit des paysages les plus bibliques qui soient, ceux de Galilée. Si le scénario avait pu se passer de quelques ficelles hollywoodiennes, il n'en réussit pas moins son objectif : raconter le destin d'une femme extraordinaire, longtemps réduite au silence par la toute-puissante masculinité. »

Sophie Rosemont, *Rolling Stone*



2018, 120 minutes, GB, USA et Australie, VO A – ST F

Réalisation : Garth Davis

Scénario : Helen Edmundson et Philippa Goslett

Photographie : Greig Fraser

Musique : Hildur Guðnadóttir, Jóhann Jóhannsson

Interprétation : Rooney Mara (Marie Madeleine), Joaquin Phoenix (Jésus), Chiwetel Ejiofor (Pierre), Tahar Rahim (Judas), Ariane Labeled (Rachel), Denis Ménochet (Daniel)

Production : Iain Canning et Emile Sherman (See-Saw Films), Liz Watts (Porchlight Entertainment)

L'HISTOIRE

Marie Madeleine est une jeune femme éprise d'absolu. Habitée d'un grand désir de liberté, elle refuse d'entrer dans le cadre que lui imposent sa famille et la société galiléenne du premier siècle de notre ère. Alors que le conflit avec les siens s'envenime, sa rencontre avec Jésus va transformer son existence. Elle le suit et devient la première femme à rejoindre le groupe restreint de ses disciples. C'est à partir de son point de vue que les spectateurs suivent le périple de Jésus, sa montée à Jérusalem, sa mort et sa résurrection.

LE POINT DE VUE DE MARIE CÉNEEC

Garth Davis brosse un portrait romancé et moderne de Marie Madeleine, personnage inspiré des textes des Évangiles et de la littérature apocryphe chrétienne. Rooney Mara incarne avec sensibilité et force cette grande spirituelle. Au début du film, les deux scènes d'immersions qui se succèdent symbolisent remarquablement son passage de la violence contraignante à l'expérience de l'amour : plongée de force dans l'eau pour être exorcisée, elle est ensuite baptisée par Jésus. Suite à ce rite, elle épouse une autre condition de vie et il est intéressant de voir comment elle réussit peu à peu à s'affirmer au sein du groupe des disciples comme une personne incontournable. Sa rencontre avec Jésus (Joaquin Phoenix) initie un jeu d'acteurs qui permet de maintenir l'intensité dramatique du destin de Marie Madeleine quand le scénario quitte la pure fiction pour s'appliquer parfois un peu trop longuement à la reconstitution des scènes évangéliques de la Passion. Hormis son parti-pris résolument féministe, un autre point fort de ce film est sa dimension contemplative, portée par la beauté des paysages.

BREAKING THE WAVES

LARS VON TRIER

GRAND PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1996
CÉSAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1997

SÉANCE : VENDREDI 10 MAI À 16H00

Débat : **AUX CONFINS DE L'AMOUR**

Invités : Martine Jobbé Duval, psychanalyste et docteure en philosophie et le docteur Pierre-Louis Couturier, psychiatre

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

Né en 1956 à Copenhague, Lars von Trier est l'un des fondateurs du « Dogme95 ». Ce style implique des prises de son directes, des scènes tournées à l'épaule et des improvisations. *Les Idiots* (1998) en est le plus représentatif. Après le douloureux mais spectaculaire *Breaking the Waves* (1996), il enchaîne les succès internationaux : *Dancer in the Dark* (2000) propose un mélodrame musical, *Dogville* (2003) brille par son minimalisme, *Antichrist* (2007) mélange drame psychologique et film d'horreur. Après *Melancholia* (2011) qui envisage la fin du monde, il signe *Nymphomaniac* (2012), fresque tragique consacrée à la vie d'une nymphomane. *The House That Jack Built* (2018) suit la descente aux enfers d'un tueur en série.

« Je voulais surtout faire un film sur la bonté. (...) Je voulais aussi faire un film sur un sujet religieux, sur le miracle ; et, en même temps, un film totalement naturaliste. »

Lars von Trier

1996, 154 minutes, Danemark, VO A – ST F

Réalisation : Lars von Trier

Photographie : Robby Müller

Son : Per Streit

Musique : Joachim Holbek

Interprétation : Emily Watson (Bess McNeill), Stellan Skarsgård (Jan Nyman), Katrin Cartlidge (Dodo), Jean-Marc Barr (Terry), Adrian Rawlins (Dr Richardson)

Production : Peter Aalbæk Jensen, Vibeke Windløv / Zentropa

L'HISTOIRE

Bess a grandi sur les collines d'un village du nord de l'Ecosse, sous l'emprise d'une communauté protestante d'une intransigeante austérité. Bess parle à Dieu dans le temple dont elle assure l'entretien et interprète les réponses qu'elle suppose être celles du Seigneur. Elle s'est éprise d'un homme plus âgé qu'elle, Jan, un étranger qui travaille sur une plate-forme pétrolière. Contre l'avis des siens, elle finit par épouser ce colosse aux manières douces. Jan regagne la plate-forme. Bess, qui ne supporte pas son absence, prie pour qu'il revienne au plus vite. Son vœu est exaucé, mais de quelle façon ! Frappé à la tête par un palan, il se retrouve cloué sur un lit d'hôpital, totalement paralysé ou presque...

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Breaking the Waves décrit le chemin de croix de Bess, prête à tout sacrifier pour son amour, alors que la communauté qui l'accueille ne fait que prêcher en paroles. Lars von Trier provoque le spectateur avec cette parabole qui mêle sexualité et spiritualité, luxure et sainteté. Il interroge aussi les limites : jusqu'où aller pour l'amour d'autrui ? Où se trouvent le bien et le mal ? Où se jouent la perte et le salut ? Comme le note Michel Kubler dans *La Croix* : « Que Bess aille se prostituer, contre son gré, n'est ici qu'une manière d'indiquer où se trouve l'amour vrai : ni dans ces étreintes prohibées, ni dans une charité seulement prêchée, mais dans une vie totalement donnée. Le visage et le corps offert de cette femme sont, en ce sens, des figures christiques. »

DAKINI

(MUNMO TASHI KHYIDRON)

DECHEN RODER

SÉANCE : VENDREDI 10 MAI À 20H00

Débat : **DAKINI, LES MESSAGÈRES DE LA SAGESSE**

Invitée : Agathe Chevalier, responsable du centre d'étude du bouddhisme tibétain de Genève

Modérateur : Emmanuel Tagnard

L'AUTEURE

Née en 1980, Dechen Roder est l'une des premières réalisatrices du Royaume du Bhoutan. Elle tourne des courts-métrages et des documentaires depuis 2005. Son court-métrage le plus récent, *Lo Sum Choe Sum* (Trois ans et trois mois de retraite) a concouru à la Berlinale 2015 et a été projeté dans de nombreux festivals (Palm Spring, Melbourne, Séoul et Fribourg). Réalisé en 2016, *Dakini* est son premier long-métrage. Elle en est aussi la scénariste et la monteuse.

L'HISTOIRE

Un jeune policier est chargé de résoudre une étrange affaire dans un village de montagne où une nonne bouddhiste soupçonnée d'être un démon a disparu. Au fil de son enquête, il va côtoyer une séduisante jeune femme enveloppée d'une aura mystérieuse. Est-elle une « Dakini », ces « éveillées » dont les enseignements bouddhistes révèlent l'étendue de leurs pouvoirs spirituels et la profondeur de leur sagesse ?

« Les dakinis peuvent être humaines, des déités ou encore des divinités selon leur histoire et la façon dont on les interprète. On nous dit que les dakinis peuvent être en chacun de nous. »

Dechen Roder

2018, 118 minutes, Bhoutan, VO Dzongkha ST F

Réalisation : Dechen Roder

Scénario : Dechen Roder

Photographie : Jigme T. Tenzing

Musique : Tashi Dorji

Interprétation : Jamyang Jamtsho Wangchuk, Sonam Tashi Choden

LE POINT DE VUE D'EMMANUEL TAGNARD

Ce surprenant film policier allie suspense et rythme méditatif. La réalisatrice accorde une place de choix à la beauté de la nature. Elle joue avec les visions oniriques qui reflètent les intuitions de ses personnages. Les films produits au Bhoutan sont plutôt rares. Celui-ci est chargé d'une atmosphère à la fois très contemporaine et mystique. L'enquêteur est interprété par l'acteur bhoutanais Jamyang Jamtsho Wangchuk qui tint, à 14 ans, le rôle du dalai-lama dans *Sept ans au Tibet* de Jean-Jacques Annaud (1997).



JOUR DE COLÈRE (DIES IRAE/VREDEN DAG) CARL THEODOR DREYER

GRAND PRIX – FESTIVAL DE VENISE 1943

SÉANCE : SAMEDI 11 MAI À 14H00

Débat : **FEU LES SORCIÈRES ?**

Invitée : **Magali Jenny**, ethnologue et enseignante en sciences des religions

Modératrice : **Marie Cénéac**

L'AUTEUR

Carl Theodor Dreyer (1889 – 1968) est un des plus grands cinéastes danois, qui est passé avec succès du cinéma muet au cinéma parlant. Il a réalisé 14 films entre 1918 et 1964, entre autres *Michael* (1924), *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928), *Ordet* (1954) et *Gertrud* (1964). Celui qui déclarait que « l'essence la plus intime du cinéma est un besoin de vérité » a composé une œuvre exigeante marquée par un souci de réalisme.

L'HISTOIRE

En 1623 au Danemark, Anne vit dans l'austérité avec son mari le vieux pasteur luthérien Absalon et sa belle-mère qui la jalouse et la hait. Le jour même où elle fait la connaissance de Martin, le fils d'Absalon, une paysanne, Marte Herloff, accusée de sorcellerie et menacée de mort, vient lui demander de l'aide. La vie d'Anne bascule : elle ne sortira indemne ni de la passion amoureuse qui naît alors en elle, ni de la confrontation à la violence de la religion.

« La passion profonde du réalisateur, la richesse flamboyante de ses images font de *Jour de colère*, film sur la sorcellerie, une œuvre ensorcelante. »

L'Express



1943, 92 minutes, Danemark, VO D – ST F

Réalisation et scénario : Carl Theodor Dreyer, adapté d'Anne Pedersdotter, une pièce de Wiers-Jenssen

Musique : Poul Schierbeck

Interprétation : Thorkild Roose (Absalon), Lisbeth Movin (Anne), Preben Lerdoff (Martin), Anna Svierkier (Marte)

Production : Carl Theodor Dreyer et Tage Nielsen

LE POINT DE VUE MARIE CÉNEAC

Ce film est un véritable chef-d'œuvre, la beauté de chaque plan, dont la composition soignée s'inspire de la peinture hollandaise du XVII^{ème} siècle, entraîne le spectateur dans une réflexion profonde sur le clair-obscur des sentiments humains. Les jeux de lumière sur des visages sans maquillage, l'importance accordée aux regards rendent palpable l'ambivalence qui anime les personnages. Lisbeth Movin (Anne) interprète magistralement une femme qui se perd entre désir de liberté et désir meurtrier. Ce film aborde avec finesse les figures de la sorcière et de la femme adultère de manière non moralisante, comme des exemples d'émancipation du féminin dans un monde dominé par le patriarcat. Mais finalement, ni la justice, ni l'amour ne triomphent dans ce drame qui se noue autour des thématiques de la culpabilité et du fanatisme religieux garant de l'ordre établi.



CARRIE AU BAL DU DIABLE (CARRIE) BRIAN DE PALMA

GRAND PRIX DU FESTIVAL D'AVORIAZ 1977

SÉANCE : SAMEDI 11 MAI À 23H00

- 16 ANS

L'AUTEUR

Parmi les principaux cinéastes du Nouvel Hollywood des années 1970 (Coppola, Scorsese, Spielberg & co), Brian De Palma a longtemps été le plus incompris. Certains de ses fameux thrillers post-hitchcockiens (*Pulsions*, *Body Double*) ont en particulier révolté les féministes. C'est se méprendre sur l'art de ce grand cinéphile doublé d'un homme de gauche, certes passionné par la question du regard masculin mais pas indifférent pour autant à la condition féminine. Film dominé par des femmes, *Carrie* en est une preuve parmi d'autres. Arrivé en fin de carrière, l'auteur de *Scarface*, *Carlito's Way* et *Mission: Impossible*, 77 ans, s'apprête à présenter cette année *Domino*, un 30^{ème} long-métrage réalisé au Danemark.

L'HISTOIRE

Carrie White vit avec sa mère, une fanatique religieuse obsédée par l'idée du péché, tout en poursuivant une scolarité contrariée au lycée Bates High School, où elle est la tête de Turc de ses camarades de classe. Ses premières règles dans les douches scolaires et la manifestation de phénomènes paranormaux en sa présence n'arrangent pas les choses. Lorsque le beau et populaire Tommy Ross vient contre toute attente lui demander d'être sa cavalière pour le bal de fin d'année, Carrie, d'abord réticente, finit par accepter. Sauf que cette nouvelle forme d'attention n'est évidemment pas du goût de tous et que les dés ont été pipés...



1976, 98 minutes, Etats-Unis, VO A – ST F

Réalisation : Brian De Palma

Scénario : Lawrence D. Cohen, d'après le roman de Stephen King

Photographie : Mario Tosi

Musique : Pino Donaggio

Interprétation : Sissy Spacek (Carrie White), Piper Laurie (Margaret White), Amy Irving (Sue Snell), William Katt (Tommy Ross), John Travolta (Billy Nolan), Nancy Allen (Chris Hargensen)

Production : Paul Monash, pour United Artists

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Premier roman à succès de Stephen King aussitôt porté à l'écran, *Carrie*, Grand Prix du mythique festival d'Avoriaz en 1977, a fait date dans l'histoire du cinéma fantastique. Même une suite tardive et deux remakes anecdotiques n'ont en rien pu entamer son aura. La réussite tient d'abord à une extraordinaire Sissy Spacek, actrice à la fois si différente et si attachante, tandis que Piper Laurie n'est pas moins mémorable en fanatique religieuse « divesque ». Mais c'est bien sûr l'intelligence et l'audace de mise en scène de Brian De Palma qui font que le film transcende le genre horrifique ainsi que ses éléments indéniablement datés, hissant un conte cruel de la puberté au rang de tragédie moderne. La religion y apparaît certes sous son jour le moins reluisant, mais l'avertissement reste valable : ignorez, réprimez le corps et le retour du refoulé sera terrible !

« La clé de la puissance intacte de *Carrie* réside dans la relation entre cette adolescente timide et cette mère évangélique sexuellement frustrée, qui affirme son idéal de bonté avec tant de passion tyrannique qu'elle le transforme en perversité. En 1976, le christianisme fondamentaliste n'en était encore qu'à ses débuts, mais malgré une dimension satirique, ce rapport délirant n'est jamais soldé en forme de plaisanterie. »

Owen Gleiberman, *Entertainment Weekly*, 2013

AU RISQUE DE SE PERDRE (THE NUN'S STORY)

FRED ZINNEMANN

BAFTA AWARDS MEILLEURE ACTRICE 1960 :
AUDREY HEPBURN
GRAND PRIX DU FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 1959

SÉANCE : JEUDI 9 MAI À 14H00

L'AUTEUR

Rabaissé par la critique française au rang de « cinéaste à Oscars » académique, Fred Zinnemann (1907-1997) vaut mieux que cette mauvaise réputation. En fait, ce réalisateur d'origine juive autrichienne compte bien parmi les grands de Hollywood, au même titre que ses proches collègues Otto Preminger et Billy Wilder. Attiré par les grandes questions sociales et morales, l'auteur de *Tant qu'il y aura des hommes*, *Le Train sifflera trois fois* et *Un Homme pour l'éternité* (parmi une vingtaine de titres)

a certes parfois eu la main lourde et son style manquait de fluidité.

Mais en d'autres occasions comme dans *Au risque de se perdre*, cet honnête homme par excellence, par ailleurs excellent directeur d'acteurs, a su faire de ses limites une vertu.

L'HISTOIRE

A 21 ans, Gabrielle van der Mal, fille d'un chirurgien, décide d'entrer dans un couvent de Bruges tout en étudiant à l'École de médecine tropicale. Mais l'apprentissage de la vie religieuse s'avère plus difficile que prévu, sa foi sincère butant sur la règle d'obéissance absolue. Devenue Sœur Luc, elle peut finalement partir pour le Congo où elle devient l'assistante du Docteur Fortunati, homme de sciences et de devoir fièrement athée. Après y avoir connu de dures épreuves, elle rejoint un hôpital en Belgique alors que la guerre menace et se trouve bientôt confrontée à un cas de conscience, face à l'occupation allemande.

1959, 149 minutes, Etats-Unis, VO A – ST F

Réalisation : Fred Zinnemann

Scénario : Robert Anderson, d'après le roman de Kathryn C. Hulme

Photographie : Franz Planer

Musique : Franz Waxman

Interprétation : Audrey Hepburn (Gabrielle van der Mal / Sister Luke), Peter Finch (Dr. Fortunati), Edith Evans (Mother Emmanuel), Peggy Ashcroft (Mother Mathilde), Dean Jagger (Dr. van der Mal)

Production : Henry Blanke, pour Warner Bros

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la vie religieuse, avec ses règles strictes qui la placent en marge de la société, est un sujet éminemment cinématographique. Mais si on ne compte plus les « films de nonnes » mémorables pour de bonnes ou de mauvaises raisons, les représentations sérieuses de ce choix de vie ont été nettement plus rares. L'histoire de la nonne belge Marie Louis Habets, romancée par l'écrivaine américaine Kathryn Hulme, a permis à Fred Zinnemann d'aborder la question le plus honnêtement possible. Avec une Audrey Hepburn habitée par son rôle, il en donne l'une des images les plus convaincantes, bonté, tentations, ferveur et doutes compris. Film à part dans la production hollywoodienne en ce qu'il renonce à toute facilité mélodramatique, *Au risque de se perdre* est de ces œuvres qui vous touchent au cœur et vous élèvent l'esprit.

« Cette histoire datait des années 1930 et avait été un terrible scandale. L'Eglise était donc très nerveuse face à notre projet et ne voulait d'abord pas en entendre parler. Après bien des hésitations, il a été considéré qu'il valait mieux nous aider, sinon ce serait sûrement pire. Des pères dominicains et jésuites sont venus discuter du moindre dialogue « litigieux » et il a fallu tenir bon. Mais pour finir, même le Vatican s'est montré satisfait du résultat. »

Fred Zinnemann

THÉRÈSE

ALAIN CAVALIER

PRIX SPÉCIAL DU JURY CANNES 1986

CÉSAR DU MEILLEUR FILM/RÉALISATEUR/
SCÉNARIO 1986

CÉSAR DU MEILLEUR ESPOIR FÉMININ :
CATHERINE MOUCHET

SÉANCE : DIMANCHE 12 MAI À 14H00

Débat : UNE VIE CONSACRÉE

Invitée : Sœur Pascale Della Santa, sœur au sein de la communauté des Servantes de la Présence de Dieu et médecin

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

Né en 1931 à Vendôme (France), Alain Cavalier étudie d'abord l'histoire à la Sorbonne avant d'entreprendre des études de cinéma à l'I.D.H.E.C. dont il sort diplômé. Assistant de Louis Malle pour *Ascenseur pour l'échafaud* (1957) et *Les Amants* (1958), il passe à la réalisation avec le court-métrage *Un Américain*, la même année. En marge de la Nouvelle Vague, il réalise des films de « stars » : *Le Combat dans l'île* (1962) avec Romy Schneider, *L'Insoumis* (1964) avec Alain Delon et *La Chamade* (1968) avec Catherine Deneuve. Après sept ans de silence, il revient à la réalisation avec des films de « copains » : *Le Plein de super* (1975) *Martin et Léa* (1978) et *Un Etrange Voyage* (1980). Mais c'est avec *Thérèse* (1986) qu'il connaît le succès international et débute une nouvelle période...

« J'aime les mystères, les mystiques, les mythes, tout l'imaginaire qui nous aide à expliquer la vie, à la supporter, à la changer, à l'exalter. Je suis plus intéressé par la personne de Jésus que par l'idée de Dieu. »

Alain Cavalier



1986, 90 minutes, France, VO F

Réalisation : Alain Cavalier

Scénario : Alain Cavalier et Camille de Casabianca

Photographie : Philippe Rousselot

Musique : Jacques Offenbach et Gabriel Fauré

Interprétation : Catherine Mouchet (Thérèse), Aurore Prieto (Céline), Sylvie Habault (Pauline), Mona Heftre (Marie), Héléne Alexandridis (Lucie)

Production : Maurice Bernart / AFC - Films A2 - CNC

L'HISTOIRE

Lisieux, fin du XIX^{ème} siècle. Monsieur Martin est très lié à ses deux filles cadettes, Céline et Thérèse. Les deux aînées sont au Carmel et Thérèse rêve d'y entrer elle aussi. Elle arrive à convaincre son père de sa vocation et de sa foi et tous deux entament les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'entrer au Carmel. Cependant, elle se heurte aux réticences de la mère supérieure qui la juge trop jeune ainsi qu'au refus du clergé local, curé et évêque. Leurs efforts les mènent jusqu'au pape que Thérèse n'hésite pas à interpeller. Rayonnante, elle fait enfin son noviciat avant de devenir sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, découvrant la discipline carmélite et les durs travaux quotidiens...

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Avec *Thérèse*, prix spécial du Jury à Cannes en 1986, Alain Cavalier dépouille, au propre comme au figuré, l'image de la sainte de la pompe qui l'entoure. S'il repart des manuscrits autobiographiques, il les allège des formules ampoulées du XIX^{ème} siècle. Quant à l'image, elle s'inspire des peintres de Port-Royal, comme Philippe de Champaigne, ou des fonds d'Edouard Manet : un décor réduit au strict minimum, quelques accessoires (une table, des chaises, un lit) disposés devant un grand « cyclo » aux teintes dégradées. Et pourtant rien d'austère dans *Thérèse*, beaucoup de vie, de joie, de rires, malgré la maladie et la mort qui rodent. En disciple de Bresson, Cavalier va droit à l'essentiel et donne un visage neuf à la vie religieuse et à la sainteté.

INCENDIES

DENIS VILLENEUVE

ÉVÈNEMENT

SÉANCE : SAMEDI 11 MAI À 20H00

Débat événement : **ENTRE VIOLENCE ET RÉSILIENCE ?**

Rencontre avec **Soha Bechara**, ex-militante libanaise et coauteur de *La fenêtre, camp de Khiam* (Ed. Elyzad, 2014). Dans ce récit, elle raconte ses dix années de détention dans une prison secrète libanaise après avoir tenté d'assassiner le général Antoine Lahad de l'Armée du Liban Sud. Son parcours a inspiré la pièce et le film *Incendies*.

Modérateur : **Emmanuel Tagnard**

L'AUTEUR

Né en 1967, le québécois Denis Villeneuve signe en 1998, son premier long-métrage *Un 32 août sur Terre* présenté dans plus de 35 festivals internationaux. En 2000, il réalise *Maelström*, puis fait une pause de 10 ans pour approfondir son métier. Il revient en 2010 avec *Polytechnique* sur un massacre dans une Haute Ecole au Québec et adapte *Incendies*, la pièce à succès du dramaturge libanais Wajdi Mouawad. Il réalise ensuite des thrillers comme *Prisoners* (2013), *Enemy* (2013) et *Sicario* (2015) sur les cartels de la drogue à la frontière mexicaine. En 2016, il se lance dans la science-fiction avec *Premier Contact* et *Blade Runner 2049* (2017). Il prépare un remake de *Dune*.

« Je voulais montrer comment la colère voyage au sein d'une famille, un clan ou une société. Cette histoire a une capacité incroyable à réactualiser la tragédie. »

Denis Villeneuve, réalisateur d'*Incendies*, Tribune de Genève, 26 janvier 2011



2010, 130 minutes, Canada-France, VO F

Réalisation : Denis Villeneuve

Scénario : Denis Villeneuve (d'après la pièce de théâtre de Wajdi Mouawad)

Photographie : André Turpin

Musique : Grégoire Hetzel

Interprétation : Lubna Azabal (Nawal Marwan), Mélissa Désormeaux-Poulin (Jeanne Marwan), Maxim Gaudette (Simon Marwan), Rémy Girard (notaire Jean Lebel), Abdelghafour Elazziz (Abou Tarek)

Production : Micro Scope Media

L'HISTOIRE

Les jumeaux Jeanne et Simon apprennent en découvrant le testament de leur mère qu'ils ont un frère dont ils ignoraient l'existence et que leur père n'est pas mort comme ils le pensaient. Jeanne se rend alors au Moyen-Orient sur les traces du passé de sa mère. Simon, d'abord réfractaire aux volontés maternelles, finira par rejoindre sa sœur. Ensemble, ils vont se confronter à une histoire dramatique et découvrir que leur mère n'est absolument pas la femme qu'ils croyaient connaître...

LE POINT DE VUE D'EMMANUEL TAGNARD

Dès le premier plan, le spectateur est pris à la gorge et le film ne le lâche plus. Le réalisateur nous donne à voir l'implosion de ses personnages. Dans ce film coup de poing, la mère (Lubna Azabal, magnifique actrice belge de père marocain) brise le cycle de la colère pour que ses enfants se libèrent à leur tour de leur héritage et deviennent adultes. Cette quête des origines est une tragédie grecque ultramoderne aux dimensions universelles. Le *New York Times* classe *Incendies* comme un des 10 meilleurs films de 2011.

TROPPIA GRAZIA

GIANNI ZANASI

SÉANCE : DIMANCHE 12 MAI À 18H00

L'AUTEUR

Né à Vignola près de Bologne en 1965, Gianni Zanasi s'est imposé comme un rénovateur de la comédie italienne, derrière Nanni Moretti et Paolo Virzì. Formé au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome, il a débuté avec deux chroniques adolescentes bien accueillies par la critique, *Nella mischia* et *A domani*. Après une longue pause due à des projets inaboutis, il obtient un franc succès avec la comédie *Non persarci (Ciao Stefano* en français), qu'il prolonge sous forme de série TV (2007-09). Avec les mêmes acteurs, Valerio Mastandrea et Giuseppe Battiston, l'ambitieux *La felicità è un sistema complesso* déçoit un peu, mais Zanasi rebondit avec *Troppa Grazia*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, comme son premier film.

L'HISTOIRE

Lucia, mère célibataire, bataille pour trouver un juste équilibre entre sa fille adolescente, une histoire d'amour compliquée et sa carrière de géomètre. Son avenir professionnel se voit compromis lorsqu'elle réalise que la future construction d'un important bâtiment s'avère être dangereuse pour l'environnement en raison des cartes topographiques inexactes du conseil municipal. Par peur de perdre son travail, elle décide de garder le silence sur cette découverte. Mais une mystérieuse étrangère tente alors de la convaincre de tenir tête à ses supérieurs et recommande la construction d'une église sur le site. Voilà Lucia mise à dure épreuve...



2018, 110 minutes, Italie, VO I – ST F

Réalisation : Gianni Zanasi

Scénario : Gianni Zanasi, Giacomo Ciarrapico, Michele Pellegrini, Federica Pontremoli

Photographie : Vladan Radovic

Musique : Niccolò Contessa

Interprétation : Alba Rohrwacher (Lucia), Elio Germano (Arturo), Giuseppe Battiston (Paolo), Hadas Yaron (Madonna), Carlotta Natoli (Claudia), Thomas Trabacchi (Serra)...

Production : Rita Rognoni, Beppe Caschetto

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Auteur au statut un peu flottant, qui a choisi le terrain si délicat de la comédie, Gianni Zanasi confirme une originalité certaine dans *Troppa grazia*. Loin des grosses ficelles de la comédie populaire, il préfère des situations légèrement surréalistes, comme ici cette Vierge Marie qui apparaît à une trentenaire pour lui poser un cas de conscience. Tout n'est pas à prendre au pied de la lettre, et le film peut se déployer à la fois sur un plan réaliste et symbolique. Faut-il avoir grandi dans la religion catholique pour le comprendre ? Et s'il s'agissait simplement de la foi en la Vérité et la Justice, commune à tous les lanceurs d'alerte face aux petits arrangements de corrompus ? Grâce à l'interprétation de l'extraordinaire Alba Rohrwacher, on se laisse emporter, quitte à fermer les yeux sur certaines maladresses de scénario et de mise en scène.

« Ce n'est pas vraiment un film sur la Foi. Il s'agit plutôt de notre capacité à continuer à croire, à ressentir et à imaginer, même si nous ne sommes plus des enfants. La Madone du film n'est pas celle de la Bible, juste celle de Lucia. Une incarnation schizophrénique de cette capacité à croire qu'elle avait mise de côté depuis trop longtemps et qui, par son intransigeance, lui rappelle ce qu'il y a de plus vivant en elle. »

Gianni Zanasi

PROCÈS DE JEANNE D'ARC

ROBERT BRESSON

PRIX SPÉCIAL DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1962

SÉANCE : DIMANCHE 12 MAI À 16H15

Débat : LA FORCE DE LA PAROLE

Invitée : Mylène Bresson, écrivaine

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

Des *Anges du péché* (1943) à *L'Argent* (1983), Robert Bresson (1901-1999) est l'auteur de 13 longs métrages qui ont durablement marqué la modernité. Au cinéma, qui était pour lui du « théâtre filmé », il préférait le « cinématographe » dont l'écriture, agencement subtil d'images et de sons, restait encore à inventer. Opposé à toute forme d'expressivité et de psychologie, il privilégiait ce qu'il appelait des « modèles » non professionnels aux acteurs de théâtre. C'est par excellence le cinéaste du dépouillement, de l'ellipse et de la fragmentation. Son cinéma propose une véritable « dialectique de l'abstrait et du concret », « une phénoménologie du salut et de la grâce », comme le notait si justement André Bazin.

L'HISTOIRE

Un préambule au générique montre la mère de Jeanne d'Arc qui, en 1456, vient lire devant les prélats assemblés à Notre-Dame de Paris une requête pour la révision du procès de sa fille. Puis, retour à Rouen, en 1431, pour le procès. Devant ses juges partagés, Jeanne fait face avec simplicité en affirmant l'authenticité de sa mission ; les Anglais qui veulent sa perte se livrent à de sourdes pressions. Scènes de prison. Abjuration puis rétractation de Jeanne. Condamnée pour parjure, elle meurt sur le bûcher.



1962, 65 minutes, France, VO F

Scénario et réalisation : Robert Bresson

Photographie : Léonce-Henri Burel

Musique : Francis Seyrig

Interprétation : Florence Carrez (Jeanne d'Arc), Jean-Claude Fourneau (Cauchon), Roger Honorat (Jean Beupère), Marc Jacquier (Jean Lemaître)

Production : Agnès Delahaie

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

« Films lents où tout le monde galope et gesticule ; films rapides où l'on bouge à peine » déclarait Bresson dans ses *Notes sur le cinématographe*. S'il l'on retient définitivement quelque chose du formidable *Procès de Jeanne d'Arc*, c'est la vivacité des échanges entre Jeanne et ses juges – science inégale des rythmes selon Robert Bresson. Les répliques de Jeanne sont comme des flèches qui touchent en plein cœur : « Croyez-vous à la grâce de Dieu ? – Si je n'y suis, que Dieu m'y mette, et si j'y suis, que Dieu m'y tienne ! » Là où Dreyer filmait les visages, Bresson restitue la vigueur d'une parole grâce à la virtuosité du montage. Aujourd'hui encore, c'est l'étonnante actualité du *Procès* – une femme seule contre des hommes – qui frappe.

« Le sujet véritable est : Jeanne promise au feu et sa lente agonie. Il est aussi son aventure intérieure et le mystère, l'énigme non élucidée de cette merveilleuse jeune fille dont nous n'aurons jamais la clef. Enfin, le sujet c'est l'Injustice prenant la figure de la Justice, la sèche Raison luttant contre l'Inspiration, l'Illumination. »

Robert Bresson

JEANNETTE, L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

BRUNO DUMONT

ÉVÉNEMENT

SÉANCE : MERCREDI 8 MAI À 20H30

Débat : L'ENFANCE D'UNE CHEFFE

Invité : Alain Bergala, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

Bruno Dumont est né en 1958 à Bailleul dans le nord de la France. C'est dans cette petite ville qu'il tourne ses premiers films, *La Vie de Jésus* (1997), qui recevra le Prix Jean Vigo, et *L'Humanité* (1999), Grand prix du jury à Cannes. *Twenty Nine Palms* (2003), un *road movie* tourné en Californie, sera présenté à Venise. Suivront *Flandres* (2006), qui dépeint les horreurs de la guerre, Grand Prix à Cannes, *Hadewijch* (2009), qui suit la radicalisation d'une jeune femme, puis *Hors Satan* (2011), portrait d'un ermite aussi présenté à Cannes. En 2012, il réalise *Camille Claudel 1915*, avec Juliette Binoche dans le rôle-titre. Avec la minisérie *P'tit Quinquin* (2014), diffusée sur Arte, Dumont s'attaque à la comédie, genre qu'il retrouve pour *Ma Loute* en 2016. . .

L'HISTOIRE

L'action se situe près de Domrémy, alors que la guerre de Cent Ans fait rage. Elle décrit la transformation d'une jeune paysanne tourmentée par la peur et le doute en une adolescente affermie et volontaire, convaincue par sa mission divine.

La première partie se déroule durant l'été 1425 : elle met en scène Jeannette en proie à la détresse. Après avoir confié ses doutes à son amie Hauviette, elle s'ouvre à dame Gervaise, une religieuse, auprès de laquelle elle espère trouver réconfort et certitude. . .

La seconde partie débute quelques années après : Jeannette est devenue Jeanne. Elle apprend que les

2017, 105 minutes, France, VO F

Réalisation : Bruno Dumont

Scénario : Bruno Dumont, d'après Charles Péguy

Photographie : Guillaume Defontaine

Musique : Igorrr

Interprétation : Lise Leplat Prudhomme (Jeannette), Jeanne Voisin (Jeanne), Lucie Gauthier (Hauviette, 8 ans), Victoria Lefebvre (Hauviette, 13 ans)

Production : Jean Bréhat, Rachid Bouchared, Muriel Merlin / TAOS FILMS - ARTE France - Pictanovo

Anglais sont maîtres partout et que le peuple se résigne à la défaite. Cette résignation force la décision de Jeanne, elle sera « chef de guerre » . . .

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Véritable mystère contemporain, *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* est l'adaptation de deux textes de Charles Péguy (1873-1914) : *Jeanne d'Arc* (1897) et *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910). Dans ce film audacieux qui a séduit le public comme la critique, Bruno Dumont télescope les méditations poétiques et théologiques de Charles Péguy avec la musique électro-pop-rock de Gautier Serre, alias Igorrr, et la danse contemporaine de Philippe Decouflé, afin d'obtenir un mélange détonnant.

Privilégiant des acteurs non professionnels, il capte les « accidents » comme autant de manifestations de la présence réelle des êtres et des choses. Chemin faisant, Dumont propose une réflexion renouvelée sur l'engagement d'une jeune femme et l'œuvre de la grâce, irruption de l'éternel dans l'ici et maintenant.

« Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc finit là où tous les autres films sur Jeanne d'Arc débutent. Le film est consacré à l'éveil de Jeannette, dormante et "commençante", à sa vocation spirituelle et guerrière. »

Bruno Dumont



MERCREDI 8 MAI

JEUDI 9 MAI

VENDREDI 10 MAI

SAMEDI 11 MAI

DIMANCHE 12 MAI

10h30

11h00

11h30

12h00

12h30

13h00

13h30

14h00

14h35

15h00

15h30

16h00

16h15

16h30

17h00

17h30

18h00

18h30

18h45

19h00

19h30

20h00

20h30

21h00

21h30

22h00

22h30

23h00

23h30

24h00

24h30

FORTUNA

Germinal Roaux - 2018, Suisse/Belgique
Matinée scolaire

Suivi d'un débat

SECRET SUNSHINE

Lee Chang-Dong - 2007, Corée du sud

EUROPE 51

Roberto Rossellini - 1952, Italie

Débat avec ALAIN BERGALA, t
en chef des *Cahiers du cinéma*

LA FORÊT DE MOGARI

Naomi Kawase - 2007, Japon

JEANNETTE

Bruno Dumont - 2017, France

Débat avec ALAIN BERGALA, ancien rédacteur
en chef des *Cahiers du cinéma*

MARIE MADELEINE

Garth Davies - 2018, USA
Matinée scolaire

Suivi d'un débat

AU RISQUE DE SE PERDRE

Fred Zinnemann - 1959, USA

DAUGHTERS OF THE DUST

Julie Dash - 1991, USA

Débat avec CHRISTELLE RINGUET, chargée
de cours cinéma UNI Paris 8

FORTUNA

Germinal Roaux - 2018, Suisse/Belgique

Débat avec GERMINAL ROAUX*, réalisateur
JULIE JEANNET, Amnesty International et
KATHRIN STANIUL-STUCKY, théologienne Missio
**Sous réserve de modification*

KIKI LA PETITE SORCIÈRE

Hayao Miyazaki - 1989, Japon
Matinée familiale

LA RELIGIEUSE PORTUGAISE

Eugène Green - 1998, France/Portugal

BREAKING THE WAVES

Lars von Trier - 1996, Danemark

Débat avec MARTINE JOBBÉ DUVAL,
psychanalyste, docteur en philosophie
des sciences

DAKINI

Dechen Roder - 2018, Bhoutan

Débat avec AGATHE CHEVALIER, responsable
du centre d'étude du bouddhisme tibétain
de Genève

LE FESTIN DE BABETTE

Gabriel Axel - 1997, Danemark
Matinée familiale

JOUR DE COLÈRE

Carl Dreyer - 1943, Danemark

Débat avec MAGALI JENNY, ethnologue,
enseignante des sciences des religions et
spécialiste des guérisseurs

MARIE MADELEINE

Garth Davies - 2018, USA

Débat avec ELISABETH PARMENTIER,
professeure en théologie UNIGE et LAURIANE
SAVOY, doctorante Faculté de théologie GE

INCENDIES

Denis Villeneuve - 2010, Canada

Débat avec SOHA BECHARA, ancienne
militante libanaise

CARRIE AU BAL DU DIABLE

Brian De Palma - 1976, USA
Film de minuit -16 ans

KIKI LA PETITE SORCIÈRE

Hayao Miyazaki - 1989, Japon
Matinée familiale

THÉRÈSE

Alain Cavalier - 1986, France

Débat avec SCEUR DELLA SANTA

PROCÈS DE JEANNE D'ARC

Robert Bresson - 1962, France

Débat avec MYLÈNE BRESSON, écrivaine

TROPPIA GRAZIA

Gianni Zanasi - 2018, Italie

IDA

Pawel Pawlikowski - 2013, Pologne

Débat avec LUCIENNE BITTAR et NATHALIE
SARTHOU-LAJUS, rédactrices en chefes
des revues jésuites *choisir* (CH) et *Etudes* (FR)

LA RELIGIEUSE PORTUGAISE

(A RELIGIOSA PORTUGUESA)

EUGÈNE GREEN

SÉANCE : VENDREDI 10 MAI À 14H00

L'AUTEUR

Eugène Green, né à New York en 1947, émigre vers l'Europe à l'aube de ses 20 ans. Il s'établit à Paris, où il fait ses études et obtient la nationalité française. En 1977, il fonde le Théâtre de la Sapience, dans lequel il œuvre à restituer le théâtre baroque et notamment, sa diction. Ce travail autour de la prononciation se retrouve dans ses films, où les acteurs énoncent toutes les liaisons, ce qui participe à l'intériorité du jeu. Green passe au cinéma dans les années 90, se réclamant de Bresson ; son premier film, *Toutes les nuits*, décroche le prix Louis-Delluc et attire l'attention de Godard.

Artiste protéiforme, il est également l'auteur de contes et d'essais, d'un recueil de poésie et de plusieurs romans.

L'HISTOIRE

Julie de Hauranne, une jeune actrice d'origine portugaise, découvre Lisbonne lors d'un tournage. Elle joue le rôle principal dans une adaptation des *Lettres Portugaises*, missives d'amour publiées sous forme de roman épistolaire en 1669, et dont on ne sait si c'est leur supposé traducteur, Gabriel de Guilleragues, ou une nonne, qui en est l'auteur. Julie va de rencontre en rencontre, au gré de ses promenades à travers la ville ; chaque échange marque une étape de son chemin intérieur. Un enfant orphelin, un aristocrate déchu et suicidaire, un acteur, une religieuse, et même la réincarnation d'un roi disparu passent et repassent ainsi dans son sillage.

Une ode à la quête de soi, bercée par les chants poignants du fado.



2009, 127 minutes, France-Portugal, VO F

Réalisation et scénario : Eugène Green

Photographie : Raphaël O'Byrne

Montage : Valérie Loiseleux

Interprétation : Leonor Baldaque (Julie de Hauranne), Ana Moreira (Irma Joana), Adrien Michaux (Martin Dautand), Beatriz Batarda (Madalena), Eugène Green (le metteur en scène)

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Avec *La Religieuse portugaise*, Green nous offre un magnifique portrait de la recherche de l'Amour dans son sens le plus spirituel. Déçue par ses relations sentimentales, Julie cherche un sens à sa vie ; une aspiration intérieure qui se dit ici « saudade », terme portugais que le Larousse traduit par « sentiment de délicieuse nostalgie, désir d'ailleurs ». Chaque être rencontré, chaque chant, la ville même, lui tend un miroir, jusqu'au film dans le film qui reflète son questionnement en une mise en abyme circulaire. Face à son double, sœur Jeanne, Julie passe enfin à travers le miroir : l'actrice devient un être à part entière. Aimer à s'en dissoudre l'égo, c'est le message que Green transmet avec légèreté, humour et grâce.

« Eugène Green (...) réalise ici son film le plus accompli, ses plus belles prises. (...) Green tisse peu à peu le filet qui va lui permettre de nous révéler l'invisible (...) Et de nous laisser, au final, dans un état d'émotion incomparable. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*

IDA

PAWEL PAWLIKOWSKI

OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 2013
GOLDEN GLOBE DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 2013

SÉANCE : DIMANCHE 12 MAI À 20H00

Débat : PEUT-ON CHOISIR L'ABSOLU, AUJOURD'HUI ?

Invitées : Lucienne Bittar, rédactrice en cheffe de la revue *Jésuite choisir* et Nathalie Sarthous-Lajus, rédactrice en cheffe adjointe de la revue *Jésuite Etudes*

Modérateur : Patrick Bittar

L'AUTEUR

Sacré « meilleur réalisateur » l'an dernier à Cannes pour *Cold War*, l'Anglo-Polonais Pawel Pawlikowski était sans doute, à 60 ans, le dernier cinéaste majeur à avoir échappé aux grands festivals. La première décennie de sa carrière s'est déroulée au sein de l'unité documentaire de la BBC, avec des films consacrés à la Russie et à l'ex-Yougoslavie. Ont suivi une première fiction qu'il renie (*The Stringer*, 1998) et deux autres films anglais (*Last Resort*, *My Summer of Love*) restés trop confidentiels. Après la malchance d'un film abandonné en plein tournage pour raisons familiales, il s'est remis en selle à Paris avec *La Femme du Vème* (2011) puis dans sa Pologne natale avec *Ida*, succès inespéré qui remporte l'Oscar du meilleur film étranger.

L'HISTOIRE

Au début des années 1960, en Pologne, Anna, jeune orpheline élevée dans un couvent depuis la Seconde Guerre mondiale, est sur le point de prononcer ses vœux. Elle qui jusqu'alors pensait n'avoir plus aucune famille apprend l'existence de sa tante Wanda et reçoit la permission d'aller la rencontrer. Cette dernière, une ancienne juge stalinienne qui s'est réfugiée dans la boisson, lui révèle ses origines juives. Ensemble, elles partent pour découvrir ce qui est arrivé à ses parents sous l'occupation nazie, prenant en stop un jeune musicien de jazz. En même temps qu'un silence embarrassé, Anna/Ida découvre un nouveau monde...

2013, 88 minutes, Pologne, VO P – ST F

Réalisation : Pawel Pawlikowski

Scénario : Pawel Pawlikowski, Rebecca Lenkiewicz

Photographie : Ryszard Lekzewski, Lukasz Zal

Musique : Kristian Eidnes Andersen

Interprétation : Agata Trzebuchowska (Anna / Ida), Agata Kulesza (Wanda), David Ogrodnik (Lis), Jerzy Trela (Szymon), Adam Szyszkowski (Feliks), Joanna Kulig (la chanteuse)

Production : Eric Abraham, Piotr Dzieciol, Ewa Puszczynska

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

A contre-courant de la mode, ce film en noir et blanc, format carré, est une pure merveille. En retournant au pays et au temps de son enfance, Pawel Pawlikowski confirme l'étrange singularité de ses films précédents : le lyrique *My Summer of Love* et le dépressif *La Femme du Vème*. Tout ici réside dans l'accord parfait entre la forme et le fond, une remarquable économie narrative et la fragile beauté du moindre plan. Le choc entre la foi naïve d'Anna/Ida et l'hédonisme amer de Wanda, entre les secrets d'un lourd passé et les promesses d'un avenir meilleur, se joue dans un paysage hivernal indifférent, sous un ciel immense. Quelle issue pour ces âmes durement testées, que le cinéaste parvient à nous rendre si proches ? Film d'une intensité exceptionnelle, *Ida* rappelle de quoi est capable un cinéma exigeant, inspiré et dès lors universel.



« Au départ, je n'avais décidé que la caméra fixe, le noir et blanc et le format "carré" 4:3. Mais durant les répétitions, j'ai demandé à l'opérateur de basculer la caméra juste pour voir. Les personnages avaient soudain l'air perdus, avec tout ce ciel au-dessus de leur tête. En général, on se perd horizontalement dans un paysage, mais ici, la verticalité conférait une autre dimension. Alors on a continué comme ça, intuitivement. »

Pawel Pawlikowski

FORTUNA

GERMINAL ROAUX

**COURS DE CRISTAL & GRAND PRIX DU JURY
INTERNATIONAL BERLINALE 2018**

ÉVÉNEMENT

SÉANCE : JEUDI 9 MAI À 20H00

Débat : **LES SILENCES DE L'EXIL**

invités : **Germinal Roaux**, réalisateur,
Julie Jeannot, Amnesty International et **Kathrin
Staniul-Stucky**, théologienne Missio

Modérateur : **Bertrand Bacqué**

L'AUTEUR

Né en 1975 à Lausanne, Germinal Roaux est un cas devenu rare d'artiste parfaitement autodidacte. D'abord photographe, il a accumulé de l'expérience dès l'adolescence puis durant dix ans passés à tirer les portraits de cabossés de l'existence pour la rubrique « Vécu » du magazine *L'Illustré*. En 2004, il signe son premier court-métrage *Des tas de choses*, portrait plein d'empathie d'un jeune trisomique. Suit *Icebergs*, fiction qui raconte une embrouille entre jeunes et préfigure son premier long-métrage *Left Foot, Right Foot* (2013), éducation sentimentale d'une jeunesse qui cherche un sens à son existence. Avec *Fortuna*, ce passionné du noir et blanc s'impose définitivement comme un grand espoir du cinéma suisse.

L'HISTOIRE

Après avoir passé la frontière clandestinement en plein hiver, Fortuna, jeune Ethiopienne de 14 ans, est accueillie avec d'autres réfugiés dans un hospice suisse à plus de 2000 mètres d'altitude. Une communauté de religieux catholiques dirigée par frère Jean les héberge en attendant que leur sort soit régularisé par les autorités. Fortuna rencontre Kabir, un Africain dont elle tombe éperdument amoureuse. Leur relation se construit à l'abri des regards jusqu'au jour où Kabir disparaît, laissant Fortuna enceinte. Que faire ? Frère Jean et Monsieur Blanchet s'affrontent à ce sujet, mais c'est à Fortuna que reviendra le dernier mot...



2018, 106 minutes, Suisse-Belgique, VO F

Réalisation : Germinal Roaux

Scénario : Germinal Roaux

Photographie : Colin Lévêque

Interprétation : Kidist Siyum Beza (Fortuna), Bruno Ganz (Frère Jean), Patrick d'Assumçao (M. Blanchet), Assefa Zerihun Gudeta (Kabir), Yoann Blanc (Frère Luc), Pierre Banderet (Frère Michel)

Production : Ruth Waldburger, Anne-Laure Guégan, Géraldine Sprimont

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Parmi la multitude de films qui abordent actuellement la question lancinante des migrants, *Fortuna* est à marquer d'une pierre blanche comme un des rares (avec *Jupiter's Moon* du Hongrois Kornel Mundruczo) à prendre de la hauteur. Hauteur géographique, bien sûr, mais surtout formelle et philosophique, voire spirituelle. Certes, *Des Hommes et des dieux* (Xavier Beauvois) et *Ida* (Pawel Pawlikowski) ne sont pas loin, et pourtant l'art de Germinal Roaux ne saurait se réduire à une imitation. Il y a là une humanité sincère, une économie de moyens et une puissance expressive digne des plus grands. Il faudra le temps, mais on prend les paris : *Fortuna* finira par s'imposer comme une des réussites les plus significatives du cinéma suisse, au même titre que *L'Âme sœur* de Fredi M. Murer ou *Les Petites fugues* d'Yves Yersin.

« "Il nous faut renaître", dit le prêtre incarné par Bruno Ganz à ses coreligionnaires, plus soucieux de protéger leur paix spirituelle que de pauvres étrangers. Renaître, c'est rouvrir les yeux, comme pour la première fois, sur une réalité où les mouvements de populations apportent du nouveau.

Avec *Fortuna*, l'enfant qu'elle porte et son cher âne, une autre nativité s'annonce, peut-être. Mais ce symbole-là, trop écrasant, n'est qu'effleuré. »

Frédéric Strauss, *Télérama*

DAUGHTERS OF THE DUST

(FILLES DE LA POUSSIÈRE)

JULIE DASH

**FILM INSCRIT PAR LA LIBRAIRIE DU CONGRÈS AU
REGISTRE NATIONAL DU FILM AMÉRICAIN
PRIX DE LA PHOTOGRAPHIE AU FESTIVAL DE
SUNDANCE 1991**

1991, 112 minutes, USA, VO A – ST F

Réalisation et scénario : Julie Dash

Musique : John Barnes

Photographie : Arthur Jafa

Interprétation : Cora Lee Day (Nana Peazant, la matriarche), Adisa Anderson (Eli Peazant), Alva Rogers (Eula, femme d'Eli), Tommy Hicks (Mr. Snead, le photographe), Barbara O (Yellow Mary), Bahni Turpin (Iona), Kaycee Moore (Haagar)

Producteurs : Julie Dash, Arthur Jafa et Steven Jones

SÉANCE : JEUDI 9 MAI À 17H00

Débat : **SPIRITUALITE & AMERICANITE**

Invitée : **Christelle Ringuet**, chargée de cours
Université Paris 8 Vincennes

Modératrice : **Anna Luisa
Castillo Vicente**

L'AUTEURE

Formée à l'école de cinéma de UCLA, Julie Dash s'intéresse au format documentaire, avant d'explorer des formes plus narratives suite à la lecture d'auteurs comme Toni Morrison et Alice Walker. Ses courts-métrages mettent en scène des femmes noires américaines, abordent la spiritualité et la discrimination raciale : *Diary of an African Nun* (1977), *Illusions* (1982). Les prix remportés lui permettent d'obtenir les financements nécessaires pour réaliser *Daughters of the Dust*; pour ce film, elle se documente pendant 10 ans sur l'histoire des Gullah, culture dont son père est issu. Elle restera cependant cantonnée par la suite dans des productions pour la télévision, comme *The Rosa Parks Story* (2002).

« *Daughters of the Dust* est un film lumineux, léger comme les robes blanches des personnages féminins qui jouent et dansent sur le sable et se prélassent sur les branches d'arbres. Julie Dash filme ces îles comme un éden perdu et irréel, les transformant en un ailleurs mythique et hors du temps, existant seulement dans le temps de la fiction. »

Fanta Sylla, *Les Inrocks*, 2017



L'HISTOIRE

À l'aube du XX^{ème} siècle, une famille gullah, descendants d'esclaves africains, est sur le point de se séparer ; une partie émigre sur le continent américain, alors que les autres choisissent de demeurer sur leur terre d'accueil, des îles au large de la Caroline du Sud. Cette isolation géographique a favorisé l'émergence d'une culture à part, préservant nombre de coutumes d'avant l'esclavage. Au cours de leur dernière journée ensemble, les réminiscences de trois générations de femmes se mêlent aux voix des ancêtres, à leurs croyances et leurs traditions, en un ultime regard en arrière.

Un poème visuel sublime, empreint de mélancolie et d'espoir.

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Julie Dash réussit ici plusieurs tours de force. *Daughters of the Dust* est le premier film réalisé par une Afro-Américaine à être distribué au cinéma ; œuvre culte pour de nombreux cinéphiles, il est inscrit en 2004 au Registre national du film américain. Il offre une source d'inspiration et de fierté à la communauté afro-américaine, et construit une image positive de la femme noire américaine, à qui il donne de multiples voix. Celle-ci occupe tout l'écran, sa beauté déclinée en une myriade de tons de peau, de manières d'être au monde, d'expressions de foi. *Daughters of the Dust* emmène le spectateur dans une flânerie onirique de toute beauté, un voyage pictural presque sensoriel au sein d'un temps suspendu. Les traditions et les croyances yorubas, amérindiennes, musulmanes et chrétiennes américaines se fondent en une spiritualité profonde, chevillée à l'essence même des êtres.

SECRET SUNSHINE

LEE CHANG-DONG (MILYANG)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE JEON-DO-YEON
FESTIVAL DE CANNES 2007 JEON-DO-YEON

SÉANCE : MERCREDI 8 MAI À 13H30

L'AUTEUR

Lee Chang-Dong a d'abord été enseignant, puis s'est fait connaître comme écrivain et homme de théâtre. Il fait ses débuts de réalisateur en 1997 avec *Green Fish*, qui remporte un succès inattendu auprès du public et de la critique. Depuis, ses films ont reçu d'innombrables récompenses dans les festivals du monde entier. Avec *Secret Sunshine* (2007) l'actrice Jeon Do-yeon obtient le Prix d'interprétation féminine à Cannes et le film compte 1,7 millions d'entrées en Corée du Sud. La dernière œuvre de Lee Chang-dong, *Burning*, est considérée par beaucoup comme le meilleur film présenté à Cannes en 2017. Portant sur l'être humain et ses réalités un regard sans jugement, déjouant les attentes du spectateur, Lee Chang-dong est l'un des plus importants réalisateurs d'aujourd'hui.

L'HISTOIRE

Après la mort de son mari, Shin-ae (Jeon Do-yeon) déménage de Séoul dans la petite ville de Miryang pour voir son fils Jun grandir près de la nature. Personnage au franc-parler, elle se sent d'abord seule et étrangère malgré ses efforts pour s'intégrer dans ce nouvel environnement. Seul le célibataire Jong-chan (la vedette coréenne Song Kang-Ho, connu ici pour *Memories of Murder*, *The Host* ou *Sympathy for Mr Vengeance*) cherche sa proximité et l'aide où il peut. Lorsqu'un jour Jun est enlevé et assassiné, Shin-ae, désespérée, rejoint un groupe évangélique pour rechercher le réconfort de Dieu. Quand elle décide de se rendre à la prison pour dire à l'assassin qu'elle lui pardonne, une surprise l'attend. Ses doutes et sa colère deviennent alors plus forts que sa foi...



2007, 142 minutes, Corée du Sud, VO C – ST F

Réalisation et scénario : Lee Chang-dong

Photographie : Cho Yong-kyu Son : Steve R.Seo

Musique : Christian Basso

Interprétation : Jeon Do-yeon (Lee Shin-ae) Song Kang-ha (Kim Jong-chan) Cho Young-jin (Park Do-sup) Kim Young-jae (Lee Min-ki)

Production : Pine House Film

LE POINT DE VUE DE BEAT FREY

Deux plans encadrent ce chef-d'œuvre intense : le ciel bleu perçu à travers le pare-brise de la voiture de Shin-ae au début, avec quelques nuages seulement où toutes les possibilités semblent encore ouvertes. Et le regard de la caméra à la fin : un bout de terre éclairé par les faibles rayons du soleil. Un soleil mystérieux, caché, qui est aussi le nom en caractères chinois de la petite ville de Miryang, soleil caché dans l'imperturbable bonté de Jong-chan et que Shin-ae se refuse d'accepter. « Je crois seulement en ce que je vois, et je ne crois pas en ce que je vois non plus » dit-elle. Et si douter était la manière la plus honnête de mener son existence ?

« Je voulais parler de l'importance de vivre dans la réalité. Ce n'est pas la question du pardon qui est importante, mais notre vie qui inclut également la question du pardon. C'est ici que nous devons vivre notre vie. Malgré toutes les souffrances qui nous assaillent, il ne faut pas perdre l'espoir, et le goût de la vie. »

Lee Chang-Dong,
Interview en
supplément du
DVD édité par
Lumière

LA FORÊT DE MOGARI

(MOGARI NO MORI)

NAOMI KAWASE

GRAND PRIX DU FESTIVAL DE CANNES 2007

SÉANCE : MERCREDI 8 MAI À 18H45

L'AUTEURE

Née en 1969, la réalisatrice japonaise Naomi Kawase est l'une des rares cinéastes asiatiques de renommée internationale. Elle est fréquemment invitée à Cannes où son premier film de fiction *Moe no Suzaku* a reçu la Caméra d'Or en 1996. Abandonnée par ses parents lors de leur séparation, Naomi Kawase fut éduquée par sa grand-tante dans la région rurale de Nara. Dès ses premiers documentaires autobiographiques, la famille et la nature jouent un rôle central. L'originalité de son œuvre lui a valu plusieurs rétrospectives (dont une à Visions du réel en 2000) et récompenses dont notamment le Grand prix du Jury à Cannes pour *La Forêt de Mogari* en 2007.



L'HISTOIRE

Machiko travaille depuis peu comme aide-soignante dans une petite maison de retraite. Elle a récemment perdu son enfant dans un accident et en est tenue responsable par son mari. Un des pensionnaires de la maison, Shigeki, est veuf depuis 33 ans et atteint de démence sénile. Il pleure toujours son épouse Mako et continue à communiquer avec elle. Pour l'anniversaire de Shigeki, Machiko et lui partent en excursion, mais lorsque la voiture tombe en panne, Shigeki s'enfoncé dans la forêt voisine. Machiko le suit et va être confrontée non seulement à la puissance de la nature mais aussi à ses propres sentiments refoulés.

2007, 97 minutes, France-Japon, VO J – ST F

Réalisation et scénario : Naomi Kawase

Photographie : Hideyo Nakano

Musique : Masamichi Shigeno

Interprétation : Machiko Ono (Machiko), Shigeki Uda (Shigeki), Makiko Watanabe (Wakako), Kanako Matsuda (épouse de Shigeki), Yôichirô Saitô (époux de Machiko)

Production : Celluloid Dreams, Centre national de la cinématographie, Kumie Inc.

LE POINT DE VUE DE BEAT FREY

A la maison de retraite, un moine bouddhiste répond ainsi à la question « Comment savoir qu'on est vivant ? » – « 1. On mange 2. On se sent vivre et on comprend le sens et le but de sa vie. » Et il propose à Machiko, fraîchement arrivée, de prendre la main de Shigeki, afin que tous deux ressentent la sensation de vivre.

C'est une scène d'une infinie douceur, scènes dont Naomi Kawase a le secret. Mais c'est la nature, cette pluie purificatrice dans la forêt, qui va amener les deux humains à libérer leurs émotions enfouies et leur permettre de vivre la fin d'un deuil (le sens du mot « mogari »). La frontière entre le monde de la matière et celui des esprits, entre la philosophie bouddhique et l'animisme shintô, est floue... Un bel exemple de sensibilité à la fois japonaise et féminine.

« La nature existe en soi, indépendamment de toute intervention de l'homme. On s'y sent protégé. Quand il fait soleil en hiver, je regarde souvent les branches des arbres agitées par le vent, et les premiers bourgeons en fleurs. Je me surprends parfois à pleurer devant la beauté d'un tel spectacle. Quand je cherche à exprimer ce sentiment de sécurité que m'inspire une telle force invisible à l'œil nu, j'ai recours aux images. »

Naomi Kawase, *Dossier de presse*, 2007

LE FESTIN DE BABETTE (BABETTES GÆSTEBUD) GABRIEL AXEL

OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1988

SÉANCE : SAMEDI 11 MAI À 10H30

L'AUTEUR

Gabriel Axel, un Danois élevé à Paris, a réalisé de nombreux films pour le cinéma et la télévision au Danemark, et quelques-uns en France. Il adapte ici une nouvelle de Karen Blixen, tirée du recueil *Anecdotes du destin*. Axel s'est battu pendant 14 ans pour porter ce récit à l'écran et motiver les producteurs, peu convaincus par une histoire semblant manquer de rebondissements et centrée sur des vieilles filles chantant des cantiques. Avec *Le Festin de Babette*, grand succès public couronné par un Oscar, le réalisateur accède à une renommée internationale.

La romancière, également danoise, est connue pour son roman largement autobiographique *La ferme africaine*, dont le cinéma a tiré l'inoubliable *Out of Africa*.

L'HISTOIRE

Deux sœurs, vieilles filles pieuses vivant dans les landes isolées du Jutland, recueillent Babette, une Parisienne qui fuit la guerre civile de la Commune. Devenue leur cuisinière et femme à tout faire, celle-ci s'intègre à la petite communauté religieuse, à qui elle offre un festin à la française lorsqu'elle gagne à la loterie.

Destins croisés de femmes, dont la spiritualité tournée vers le dévouement aux autres s'exprime d'une part par la fidélité au père, pasteur luthérien charismatique, et à ses enseignements ; d'autre part par l'amour de l'art, ici culinaire. Puritains et papistes, Danois et Français, rigoristes et bons vivants mêlent leurs vies dans cette fable qui culmine en un repas d'anthologie propre à ranimer les cœurs les plus racornis par l'austérité.



« Les joies les plus intenses de la vie jaillissent quand on peut donner du bonheur aux autres, dans une anticipation du ciel. Il faut rappeler la joyeuse scène du film *Le Festin de Babette*, où la généreuse cuisinière reçoit une étreinte reconnaissante et un éloge : Avec toi, comme les anges se régaleront ! »

Pape François, *Amoris Laetitia*, 2016

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Il est peu de spectateurs qui oublient le somptueux festin préparé par Babette. Mets et personnages se reflètent, telles les deux sœurs, ces fameuses « caillies en sarcophage » : innocentes, appétissantes, et enfermées dans une vie sans perspective dès leur plus jeune âge. Tout le film joue ainsi sur les oppositions : de foi, de type de féminité, de mode de vie, et enfin, d'aliments. Succulentes victuailles, qu'il faut plumer et décapiter pour les déguster. Paysages âpres, existences ascétiques et remplies par la prière ; ou un ailleurs lointain de plaisirs imaginés, dangereux et pétillant comme le champagne. La nourriture vient relier le tout, symbolisant les différences et rapprochant les êtres. Quelle meilleure métaphore de l'appétit spirituel que l'appétit terrestre ? Un film doux-amer, dénonçant l'excès, d'un côté comme de l'autre.

1987, 102 minutes, Danemark, VO D – ST F

Réalisation : Gabriel Axel

Scénario : Gabriel Axel, d'après la nouvelle de Karen Blixen

Musique : Per Nørgård

Photographie : Henning Kristiansen

Montage : Finn Henriksen

Interprétation : Stéphane Audran (Babette), Birgitte Federspiel (Martine), Bodil Kjer (Philippa)

Production : Alan Marshall

KIKI LA PETITE SORCIÈRE (MAJO NO TAKKYŪBIN) HAYAO MIYAZAKI

SÉANCE : DIMANCHE 12 MAI À 10H30

L'AUTEUR

Né en 1941, Hayao Miyazaki est l'un des plus grands réalisateurs d'animés, ou films d'animation japonais, et le cofondateur du célèbre Studio Ghibli. Ses œuvres comptent des épopées mythologiques, comme *Nausicaä* (1985) ou *Princesse Mononoké* (1999), et des fables telles *Mon voisin Totoro* (1988). Son univers, peuplé de sorcières ou de kami, ces esprits du shintoïsme liés à la nature, aux animaux ou aux défunts, puise dans l'imaginaire occidental tout en restant profondément ancré dans la culture japonaise. Ses récits sont menés par des jeunes filles et font la part belle aux personnages féminins de tous âges. Sa passion pour l'aviation et le souvenir de la guerre imprègnent également ses films, dans lesquels les questions d'écologie et de paix sont récurrentes.



L'HISTOIRE

Arrivée à l'âge de 13 ans, le moment est venu pour Kiki, une jeune sorcière issue d'une lignée de sorcières, de quitter le nid familial pour faire son apprentissage. Pour cela, elle doit faire ses preuves en allant s'établir dans un lieu qui n'a pas encore sa magicienne attitrée. Avec, pour toute corde surnaturelle à son arc, la capacité de voler – au petit bonheur la chance et avec beaucoup d'enthousiasme. L'intrépide et attachante Kiki enfourche son balai, part à l'aventure et à l'assaut de l'âge adulte, accompagnée par son fidèle compagnon Jiji, un petit chat noir. Un conte initiatique adapté d'une nouvelle pour enfants qui ravira petits et grands.

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Miyazaki insuffle la magie dans le monde contemporain en créant un lieu où humains et sorcières vivent de pair. La ville où Kiki atterrit, amalgame imaginaire de Stockholm, Paris, Naples et San Francisco, est une sorte d'ailleurs idyllique. L'époque oscille entre 1920 et 1960, dans un pays où la guerre n'aurait peut-être pas eu lieu ; l'opposition entre fille de la campagne et gens de la ville renforce encore cet effet suranné, auquel la méthode d'animation, qui utilise le celluloïd au lieu de techniques plus modernes, participe également. La multitude de mouvements de caméra virevoltant autour d'oiseaux et des personnages qui volent sans cesse – sur des balais, des vélos à hélice, ou dans des dirigeables – donne à cette aventure un souffle de liberté irrésistible.

« Cette épatante équipée de Kiki, éprise d'indépendance et de libre arbitre, les tourments et engouements d'une préadolescente dans un environnement très réaliste, nimbé de nostalgie, en fait assurément l'une des plus craquantes héroïnes de Hayao Miyazaki, chantre inspiré de la féminité. »

Michel Roudévitch, *Libération*

UN FILM – UN DÉBAT

ENTRE FOLIE ET SAINTETÉ ?

SÉANCE mercredi 8 mai – 16h15
FILM *EUROPE 51*
INVITÉ Alain Bergala, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

L'ENFANCE D'UNE CHEFFE

SÉANCE mercredi 8 mai – 20h30
FILM *JEANNETTE*
INVITÉ Alain Bergala, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

SPIRITUALITÉ & AMÉRICANITÉ

SÉANCE jeudi 9 mai – 17h00
FILM *DAUGHTERS OF THE DUST*
INVITÉ Christelle Ringuet, doctorante cinéma UNI Paris 8
MODÉRATRICE Ana Luisa, Castillo Vicente

LES SILENCES DE L'EXIL

SÉANCE jeudi 9 mai – 20h00
FILM *FORTUNA* > **ÉVÈNEMENT**
INVITÉS Germain Roaux, réalisateur, Julie Jeannot, Amnesty International et Kathrin Staniul-Stucky, Missio
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

AUX CONFINES DE L'AMOUR

SÉANCE vendredi 10 mai – 16h00
FILM *BREAKING THE WAVES*
INVITÉS Martine Jobbé Duval, psychanalyste et le Docteur Pierre-Louis Couturier, psychiatre
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

DAKINI, LES MESSAGÈRES DE LA SAGESSE

SÉANCE vendredi 10 mai – 20h00
FILM *DAKINI*
INVITÉ Agathe Chevalier, responsable du centre d'étude du bouddhisme tibétain de Genève
MODÉRATEUR Emmanuel Tagnard

FEU LES SORCIÈRES ?

SÉANCE samedi 11 mai – 14h00
FILM *JOUR DE COLÈRE*
INVITÉE Magali Jenny, anthropologue et historienne des religions
MODÉRATRICE Marie Céneq

LA BIBLE, UNE AFFAIRE DE FEMME ?

SÉANCE samedi 11 mai – 17h00
FILM *MARIE MADELEINE* > **ÉVÈNEMENT**
INVITÉES Elisabeth Parmentier, Professeur ordinaire de Théologie pratique – Faculté autonome de Théologie protestante de l'Université de Genève et Lauriane Savoy, assistante-doctorante à la Faculté de théologie Genève
MODÉRATRICE Marie Céneq

ENTRE VIOLENCE ET RÉSILIENCE ?

SÉANCE samedi 11 mai – 20h00
FILM *INCENDIES* > **ÉVÈNEMENT**
INVITÉE Soha Bechara, membre du comité Palestine
MODÉRATEUR Emmanuel Tagnard

UNE VIE CONSACRÉE

SÉANCE dimanche 12 mai – 14h00
FILM *THÉRÈSE*
INVITÉE Sœur Pascal Della Santa
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

LA FORCE DE LA PAROLE

SÉANCE dimanche 12 mai – 16h15
FILM *PROCÈS DE JEANNE D'ARC* > **ÉVÈNEMENT**
INVITÉE Mylène Bresson, écrivaine
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

PEUT-ON CHOISIR L'ABSOLU AUJOURD'HUI ?

SÉANCE dimanche 12 mai – 20h00
FILM *IDA*
INVITÉES Lucienne Bittar et Nathalie Sarthous-Lajus, rédactrices en cheffe des revues *Jésuites choisir* (Suisse) et *Etudes* (France)
MODÉRATEUR Patrick Bittar

le déménagement en douceur



Devis gratuit

BALESTRAFIC

Certifié Charte Qualité
AGED

17-19 rue Baylon - 1227 Carouge
Tél. 022 308 88 00 - www.balestrafic.ch



Institut
International
Lancy



Le futur
commence très tôt

Baccalauréat français
International Baccalaureate

www.iil.ch

Notre école offre une éducation internationale de haut niveau. Pour nos élèves de 3 à 19 ans, nous tirons le meilleur parti pédagogique des nouvelles technologies. Attentifs au développement personnel de chacun comme aux dynamiques de groupe, nous offrons des conditions idéales pour l'épanouissement des élèves en nourrissant chaque talent.

PYTHON

Un nouveau regard sur la sécurité
www.python-securite.ch

DIFFUSION « HORS LES MURS »

Les Rendez-vous cinéma de l'ECR, IL EST UNE FOI, constituent une démarche de rencontre, condition indispensable à l'échange et au dialogue, vers tous les publics et au moyen du septième art dans sa fonction de miroir du monde.

ALLER À LA RENCONTRE

Pour compléter cette démarche de rencontre, l'ECR souhaite proposer des projections aux publics qui ne peuvent pas faire le déplacement vers les salles obscures du Grütli : les malades, les détenus, les personnes âgées, les requérants d'asile, personnes auprès desquels l'ECR est déjà présente par l'action quotidienne de ses aumôniers et agents pastoraux. Par cette approche, déjà esquissée lors de l'édition 2016 avec des séances gratuites organisées dans un EMS et des établissements de détention, les Rendez-vous cinéma de l'ECR, IL EST UNE FOI, vont à la rencontre de ces publics, souvent en marge de la société et fragilisés, (pour les inclure parmi les destinataires de son invitation à un moment de rencontre et de dialogue autour d'un film). Pour l'ECR, les diffusions « Hors les murs » constituent une démarche d'écoute et de questionnement qui permet d'impliquer l'ensemble de la population.

En 2018, nous avons organisé plusieurs diffusions dans des EMS, suivies de discussions, dans les établissements pénitenciers de Curabilis et Favra, ainsi qu'au centre de détention des requérants d'asile Frambois. En 2019, nous avons déjà effectué 4 diffusions dans des EMS. Ces rencontres sont très appréciées des résidents (des EMS) ainsi que de ceux qui sont privés de liberté.

LES AUMÔNIERS AU CŒUR DE LA DÉMARCHÉ

Les aumôniers de la Pastorale de la santé, ceux des prisons et des établissements pénitenciers, les aumôniers de la Communauté œcuménique des personnes handicapées (COPH) et des sourds et malentendants (COSMG), ainsi que l'aumônerie œcuménique des requérants d'asile et des réfugiés (AGORA), la Pastorale des Milieux ouverts sont les acteurs incontournables de la diffusion « Hors les murs ».

Etoile Sonore
SONOTHEQUE
au service des personnes empêchées de lire
3000 ouvrages au format MP3
en prêt, gratuitement
Un grand choix de livres à thème religieux
(bibliques, théologiques et spirituels)
S'adresser au monastère de Collombey
T: 024 471 82 10 - marie-paule@etoilesonore.ch

Vous avez des souvenirs à raconter et personne pour vous écouter ?
www.laccompagne.ch
078 660 21 96


Saint-Augustin
Porteur de sens
Une librairie catholique en ligne
Envoi par correspondance
Dépôt dans les paroisses
shop.staugustin.ch


POMPES FUNEBRES MURITH
Tél. 022 809 56 00
PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE 24/24 H.
Accueil et aide aux familles en deuil
Salons funéraires privés
89. BLD DE LA CLUSE - GENEVE


ET APRÈS ?
fsmo.ch
Secours aux orphelins et aux enfants d'invalides

FSMO depuis 1872
Fondation sans but lucratif

LE COMITÉ CINÉMA ET LES MODÉRATEURS DES DÉBATS

BERTRAND BACQUÉ DIRECTEUR ARTISTIQUE HEAD : ENSEIGNANT CINÉMA

Critique et historien du cinéma, il est également diacre. De 1996 à 2010, il participe à la sélection et à la programmation de Visions du Réel. Il a écrit de nombreux ouvrages et des articles et critiques pour *Scène Magazine*, *Le Nouveau Quotidien* ou *Le Journal de Genève*. Depuis plus de 12 ans, il enseigne le cinéma à la HEAD – Genève.

BRIANA BERG CO-RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION PROGRAMMATRICE INDÉPENDANTE

Psychologue et diplômée en esthétique du cinéma de l'université Panthéon-Sorbonne Paris I, elle a collaboré entre autres avec l'Espace Saint-Gervais, l'Université de Genève, le festival BlackMovie et la Ville de Genève. Également pigiste, elle a tenu une chronique cinéma pour le journal *L'Émille*. Elle est l'auteure de *Genève drolatique* aux éditions Slatkine (2018).

SILVANA BASSETTI MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA ECR : RESPONSABLE DE L'INFORMATION EN CHARGE DES DIFFUSIONS « HORS LES MURS »

Elle est diplômée de l'Institut des Hautes Etudes Internationales de Genève et devient journaliste accréditée auprès des Nations Unies pour l'agence de presse italienne ANSA dès 1998. Elle rejoint l'ECR en 2013.

PATRICK BITTAR MODÉRATEUR INVITÉ REVUE CHOISIR : CRITIQUE DE CINÉMA

Réalisateur et critique de cinéma, il intervient notamment pour la rubrique cinéma de la revue des Jésuites : *Choisir*.

ANA LUISA CASTILLO VICENTE MODÉRATRICE INVITÉE

Diplômée en Muséologie des Beaux-Arts et Conservation du patrimoine de l'université de Genève, ainsi qu'en histoire de l'art de l'université de la Havane, où elle a également été assistante d'enseignement et de recherche. Coordinatrice de projet culturel à La Havane, elle a été membre du comité du Ciné-club universitaire de Genève. Elle travaille comme guide-conférencière au Centre d'Art Contemporain de Genève et au MEG.

GEOFFROY DE CLAVIÈRE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL ECR : RESPONSABLE COMMUNICATION & MÉCÉNAT

Ancien comédien, il a travaillé dans les métiers de la communication en agences de publicité à Paris avant de revenir à Genève en 1997. Après avoir été secrétaire général d'un parti politique genevois, il a rejoint l'ECR en 2013. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles dont *Un monde parfait* qui a remporté le prix FNAC / Edition Zoé et d'un thriller publié aux éditions Slatkine, *La stratégie du père*.

MARIE CÉNEC MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA

Pasteure généraliste au centre-ville de Genève, elle est coresponsable des rencontres « un auteur un livre », ce qui lui permet de partager son intérêt pour l'œcuménisme et la littérature.

MICHEL COLIN MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA ECR : ADOJOINT DU VICAIRE ÉPISCOPAL

Après des études de psychologie à Genève et de théologie à la Faculté de théologie de Fribourg, il devient responsable de la catéchèse de l'ECR durant dix ans.

NORBERT CREUTZ MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA CRITIQUE DE CINÉMA

Historien et bibliothécaire de formation, il a donné la priorité à sa vraie passion pour devenir critique de cinéma, dès 1988 au *Journal de Genève* puis de 1998 à 2017 au journal *Le Temps*. Il écrit actuellement pour *Scènes magazine* et pour le média en ligne romand *Bon pour la Tête*.

ALFIO DI GUARDO MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA LES CINÉMAS DU GRÜTLI : DIRECTEUR GÉNÉRAL ADOJOINT

Journaliste et critique de cinéma pour divers quotidiens, magazines et revues romandes, il travaille également pour différents festivals de cinéma. Directeur-adjoint des Cinémas du Grütli depuis 2011, il est notamment en charge de la programmation.

BEAT FREY MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA EMPLOYÉ DE BANQUE

Ancien critique de cinéma de la *Solothurner Zeitung* et licencié en lettres, il fut membre de comité du Ciné-club universitaire de Genève. Il a programmé des cycles et rétrospectives de cinéma japonais en collaboration avec les Activités culturelles de l'Université de Genève et le Consulat du Japon ainsi qu'avec les Cinémas du Grütli.

EMMANUEL TAGNARD MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA JOURNALISTE ET PRODUCTEUR DE « FAUT PAS CROIRE », L'ÉMISSION TV RELIGIEUSE ET ÉTHIQUE DE LA RTS

Titulaire d'un Master en science politique de l'Université de Genève et d'un Master en journalisme audiovisuel de Boston University, passionné de cinéma, il coréalise en 1999 *Life Is a Dream - a Street Poet in New York*, documentaire sur la vie d'Isidore Block qui, à 80 ans, récitait ses poèmes aux visiteurs de Central Park. En 2000, il entre comme journaliste à la RTS, puis en 2013, il devient le producteur catholique des émissions religieuses TV de RTS Religion.

LES INVITÉ-E-S AUX DÉBATS



ALAIN BERGALA

DÉBAT LE MERCREDI 8 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 16H15 : **EUROPE 51** ET 20H30 : **JEANNETTE**

Ancien rédacteur en chef et éditeur aux *Cahiers du cinéma*, il est l'auteur de nombreux articles et de livres consacrés à Godard, Rossellini, Bergman, Kiarostami, Buñuel, etc.

Il a réalisé plusieurs films pour le cinéma et la télévision. Il a été Maître de conférences à Paris 3 Sorbonne nouvelle et Directeur de département à la Femis.

Commissaire d'expositions : *Correspondances Kiarostami Erice* ; *Brune Blonde* ; *Pasolini Roma*.



CHRISTELLE RINGUET

DÉBAT LE JEUDI 8 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 17H00 : **DAUGHTERS OF THE DUST**

Christelle Ringuet est doctorante à l'université de Paris8 Vincennes. Spécialisée sur la question des représentations des femmes afro-américaines au cinéma, elle dispense un cours sur les représentations faites de celles-ci dans le cinéma afro-américain à Paris 8. Ses thèmes de recherche portent sur le rapport qu'entretiennent les Afro-Américaines à la spiritualité, au militantisme, aux théories afro-féministes. Elle s'intéresse particulièrement aux cinémas des réalisatrices afro-américaines des années 1960 à nos jours.



GERMINAL ROAUX, JULIE JEANNET ET KATHRIN STANIUL-STUCKY

DÉBAT LE JEUDI 9 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 20H00 : **FORTUNA**

GERMINAL ROAUX

Réalisateur

Né en 1975 à Lausanne, Germinal Roaux est un cas devenu rare d'artiste parfaitement autodidacte. D'abord photographe, il a accumulé de l'expérience dès l'adolescence puis durant dix ans passés à tirer les portraits de cabossés de l'existence pour la rubrique « Vécu » du magazine *L'Illustré*. En 2004, il signe son premier court-métrage *Des tas de choses*, portrait plein d'empathie d'un jeune trisomique. Suit *Icebergs*, fiction qui raconte une embrouille entre jeunes et préfigure son premier long-métrage *Left Foot, Right Foot* (2013), éducation sentimentale d'une jeunesse qui cherche un sens à son existence. Avec *Fortuna*, ce passionné du noir et blanc s'impose définitivement comme un grand espoir du cinéma suisse.



JULIE JEANNET

Amnesty International

Julie Jeannet est journaliste et responsable des campagnes sur la migration au sein de la Section suisse d'Amnesty International. Elle s'est notamment rendue en Grèce sur l'île de Chios pour documenter la situation dramatique des femmes migrantes. Dans le cadre de ses activités professionnelles et bénévoles, elle est régulièrement en contact avec des femmes réfugiées en Suisse. Amnesty Suisse travaille actuellement sur le thème de la criminalisation de la solidarité et milite pour que la législation helvétique actuelle qui punit les personnes venant en aide aux requérant-e-s d'asile débouté-e-s soit modifiée.



KATHRIN STANIUL-STUCKY

Théologienne Missio

Kathrin Staniul-Stucky est théologienne et responsable de Missio-Enfance pour la Suisse alémanique. Dans le cadre de son travail, elle a sensibilisé par une exposition itinérante des adolescents en Suisse alémanique au sujet des réfugiés. Cette exposition à bord d'un camion, conçue par Missio-Aachen, montre les conditions de vie précaires des réfugiés sous une forme interactive et renforce la conscience solidaire. Mais c'est aussi à travers l'action « Chanteurs à l'étoile » et d'autres offres d'animation que Missio encourage les jeunes à s'ouvrir d'avantages aux autres et à être plus solidaires.



MARTINE JOBBÉ DUVAL ET PIERRE-LOUIS COUTURIER

DÉBAT LE VENDREDI 10 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 16H00 : **BREAKING THE WAVES**

MARTINE JOBBÉ DUVAL

Philosophe, canoniste, formée en victimologie, pratiquant le counseling en milieu ecclésial. Membre de la Fondation Charles Journet.

DOCTEUR PIERRE- LOUIS COUTURIER

Psychiatre à Paris, pratiquant les thérapies comportementales et cognitives.



AGATHE CHEVALIER

DÉBAT LE VENDREDI 10 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 20H00 : **DAKINI**

Responsable du centre d'étude du bouddhisme tibétain de Genève

Responsable communication scientifique RTS – débat Titulaire d'un Master en sciences (neurobiologie et neurosciences) à l'université McGill (Canada), elle devient chef de projet aux HUG (2000 – 2006) avant d'intégrer la RTS où elle est chargée de relations scientifiques entre les Universités romandes et la RTS.



MAGALI JENNY

DÉBAT LE SAMEDI 11 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 14H00 : **JOUR DE COLÈRE**

Ethnologue, spécialisée en anthropologie des religions, elle est passionnée d'ethnomédecine ; elle s'intéresse à la médecine populaire et empirique et en particulier aux guérisseurs de Suisse romande et leurs pratiques. Accusés autrefois de sorcellerie, qu'en est-il à l'heure actuelle ? Dans ses ouvrages qui leur sont consacrés, elle lève un pan du mystère qui entoure ces pratiques.



ELISABETH PARMENTIER ET LAURIANE SAVOY

DÉBAT LE SAMEDI 11 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 17H00 : **MARIE MADELEINE**

ELISABETH PARMENTIER

Professeure à la Faculté de théologie protestante de l'université de Genève

Elle enseigne durant 19 ans à la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg, avant de rejoindre celle de Genève en 2015. Codirectrice de l'ouvrage *Une bible des femmes* avec Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, elle publie de nombreux textes et ouvrages. Ses domaines de recherche : interprétation biblique, études féministes et genre, œcuménisme, développements actuels des Eglises.

LAURIANE SAVOY

Assistante-doctorante à la Faculté de théologie protestante de l'université de Genève

Depuis 2016, Lauriane Savoy travaille à une thèse sur l'ouverture du ministère pastoral à la mixité hommes-femmes dans les Eglises protestantes de Genève et Vaud, entre théologie, histoire et études genre. Elle est codirectrice de l'ouvrage *Une bible des femmes* avec Elisabeth Parmentier et Pierrette Daviau. Avant de travailler à la Faculté de théologie, elle a fait des études d'histoire générale à la Faculté des lettres.



SOHA BECHARA

DÉBAT LE SAMEDI 11 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 20H00 : **INCENDIES**

Membre du comité de Palestine : Filmer C'est Exister

Née à Beyrouth en 1967, originaire du Sud-Liban. Suite à l'invasion israélienne du Liban en 1982, en tant que communiste, elle a adhéré au Front de la Résistance Nationale Libanaise contre l'occupation israélienne.

Elle a été détenue dix ans au camp de Khiam. Actuellement, elle continue à militer en Europe au sein de *Urgence Palestine*, afin de faire connaître et de revendiquer les droits inaliénables du peuple palestinien.



SŒUR PASCALE DELLA SANTA

DÉBAT LE DIMANCHE 12 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 14H00 : **THÉRÈSE**

Après avoir étudié la médecine à Genève, elle part comme volontaire avec le mouvement *Points-Cœur*. Au terme de cette expérience très riche, elle perçoit que Dieu l'appelle à devenir religieuse. Elle rejoint la communauté des *Servantes de la Présence de Dieu*, branche religieuse de *Points-Cœur*, en 2000. Après 5 ans en France puis au Pérou, elle revient à Genève où une communauté vient de s'implanter. Actuellement, elle partage son temps entre vie de prière, vie communautaire et apostolique et son travail de médecin généraliste.



MYLÈNE BRESSON

DÉBAT LE DIMANCHE 12 MAI APRÈS LA SÉANCE DE 16H00 : **PROCÈS DE JEANNE D'ARC**

Après avoir été assistante de réalisation, Mylène Bresson a publié de nombreux ouvrages dont un choix d'entretiens ; « Bresson par Bresson 1943-1983 » (Flammarion, 2013). Elle est, depuis la disparition de son mari Robert Bresson en 1999, la gardienne de son œuvre.



LUCIENNE BITTAR

Née au Soudan, mère de trois jeunes adultes, Lucienne Bittar est depuis 2007 rédactrice en chef de la revue culturelle *choisir*, éditée par les jésuites de Suisse romande. Sur le plan associatif, elle est engagée de longue date dans les questions d'aide au développement, aujourd'hui auprès de l'Association suisse des amis de Sœur Emmanuelle, et de féminisme, avec notamment l'édition d'*A Tire d'Elles*, le journal de l'Organisation pour la cause des femmes, dans les années 80.



NATHALIE SARTHOUS-LAJUS

Née à Pau (Pyrénées-Atlantiques) en 1967, elle y obtient son baccalauréat en 1985. Cette même année, elle reçoit le premier prix du concours général de philosophie de l'enseignement catholique. Après deux années en classes préparatoires à Toulouse (lycée Saint-Sernin), elle poursuit ses études de philosophie à l'université Panthéon-Sorbonne Paris I. Titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle de Philosophie morale, « Dette et culpabilité », qu'elle a soutenu en 1995 à l'Université Jean Moulin Lyon III. De 2000 à 2007, elle fut directrice aux éditions *Fleurus*. Depuis 2007, Catherine Sarthous-Lajus est rédactrice en chef adjointe de la revue *Etudes*. Auteure de nombreux ouvrages : *Le geste de transmettre* (Bayard, 2017), *Eloges de l'épreuve* (Albin Michel, 2014), elle écrit des essais au croisement de ses intérêts pour la philosophie et le christianisme.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier nos partenaires sans qui cet évènement ne pourrait avoir lieu.

La régularité de leur soutien nous permet, chaque année, de rendre vivant ce moment de cinéma et de le reconduire pour le plus grand plaisir des spectateurs, de plus en plus nombreux à adhérer à notre projet qui se situe à part des traditionnels festivals de cinéma.

Partenaires principaux :



Partenaire presse & médias :



Partenaires institutionnels :



Ainsi qu'une fondation qui souhaite demeurer anonyme.

COMITÉ CINÉMA

Bertrand Bacqué directeur artistique – enseignant à la HEAD-Genève et diacre
Briana Berg coresponsable de la programmation – rédactrice et programmatrice
Silvana Bassetti responsable de l'information de l'ECR
Marie Céneç pasteure et théologienne
Geoffroy de Clavière délégué général
Michel Colin adjoint de l'abbé Pascal Desthieux Vicaire épiscopal
Norbert Creutz critique cinéma à *Bon pour la Tête* et *Scène Magazine*
Alfio Di Guardo directeur adjoint des Cinémas du Grütli
Beat Frey ancien membre du Ciné-club universitaire de Genève
Emmanuel Tagnard journaliste – producteur RTS religions

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

16 rue du Général-Dufour, 1204 Genève
tél : 022 320 78 78

PRIX DES PLACES

CHF 14.–
CHF 10.– Chômeurs, Carte CinéPass, Abonnés annuels Unireso, Carte Côté Courrier
CHF 8.– AVS, Etudiants, jeunes, membres de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli
CHF 5.– Cinéma des Aînés, programmes scolaires, carte 20 ans/20 francs

IMPRESSUM Design s agence, Genève Impression YooToo, Genève

L'Essentiel,
Votre magazine
paroissial

**Pour faire le lien
avec votre
communauté**

www.staugustin.ch



CHASSEZ VOTRE SOLITUDE!

Par un échange amical et régulier
au travers de livres, revues, journaux,
ou jeux divers (Scrabble, mots croisés,
fléchés, dames, échecs...)



Quel que soit votre âge,
si vous êtes seul(e),
malade, handicapé(e)...

Renseignez-vous
sur notre association
022 321 44 56

www.lectureetcompagnie.ch

ILESTUNEFOL.CH   

CINEMAS-DU-GRUTLI.CH



Votre expert immobilier depuis trois générations

- Gérance de biens locatifs et de copropriétés
- Rénovations et valorisation du patrimoine bâti
- Locations commerciales et résidentielles
- Pilotage de projets
- Ventes et évaluations de biens résidentiels et d'immeubles



SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE SA

Route de Chêne 36 – CP 6255
1211 Genève 6

T +41 (0)58 810 30 00 | info@spg.ch
www.spg-rytz.ch

Affiliée au groupe SPG-Rytz
Genève - Nyon - Lausanne